



1.2.3 soleil

REVUE SEMESTRIELLE DE L'APAPS

ASSOCIATION DES
PARENTS ET AMIS
DE LA PÉDAGOGIE
STEINER

JUIN 2012

n°21



100 ans d'eurythmie!

L'Art dans la
pédagogie Steiner

L'introduction au **calcul**

L'éveil de la conscience

L'alimentation **sensorielle**

Les écoles en Espagne

PHOTO LAURENT BOUCLIER

Eloge du bon rythme

par Jean Poyard

*La forme est l'expression extérieure du contenu intérieur.
L'essentiel, dans la question de la forme,
c'est si elle est née d'une nécessité intérieure ou non.*

Wassily Kandisky

A l'occasion de ses 100 ans, l'Eurythmie, cet art du "bon mouvement", est au cœur de ce nouveau numéro de 1,2,3, Soleil.

Célébrer les 100 ans de l'Eurythmie, cela résonne comme un conte de fée, comme s'il s'agissait d'éveiller une princesse d'un baiser donné par un prince venu on ne sait d'où ! En l'occurrence, la "princesse Eurythmie" est bien éveillée depuis longtemps et vivante dans le monde d'aujourd'hui. Plusieurs initiatives en témoignent, écloses ce printemps et dont nous rendons compte : un spectacle enthousiasmant qui réunissait 100 élèves venus de trois écoles ; la création de l'association des professionnels de l'Eurythmie ; le lancement d'une nouvelle formation professionnelle. Sans oublier la jeunesse de Terranova, venue de si loin jusqu'à nous. Tout cela fut en effet un vrai printemps, germe de créativité et porteur d'avenir.

Evoquer les 100 ans de l'Eurythmie, c'était aussi donner la parole, en mode biographique et sur le ton du témoignage, à des personnes dont l'activité fut exemplaire et qui firent de l'Eurythmie l'engagement essentiel de toute leur vie.

Parler de l'Eurythmie, c'est aussi remonter aux sources de l'Art véritable qui est rythme, mouvement de l'âme, surgissement d'une nécessité intérieure et éveil de l'être. Dans cette perspective, on lira avec intérêt l'article relatif à la pratique de l'écriture, du dessin et de la peinture dans les écoles Steiner. Parler d'Eurythmie, c'est ainsi remonter aux sources de toute pédagogie et de tout processus d'apprentissage.

Dans ce numéro, nous poursuivons notre questionnement libre et ouvert sur la nature et la place du Spirituel dans la pédagogie Steiner. Deux témoignages de jeunes parents se réfèrent directement

à cette question, dans des tonalités différentes, tour à tour avec gravité et humour.

L'article sur "l'alimentation sensorielle" se situe dans un questionnement analogue. Nous le savons, mais nous n'y mettons pas toujours toute la conscience nécessaire : de façon subtile, mais essentielle, les impressions que nous recevons, la beauté que nous contemplons, la vérité à laquelle nous aspirons, l'amour dont nous sommes capables, tout cela nourrit l'âme de l'enfant. Tout cela constitue la nourriture première de l'être intérieur que nous devons nourrir et qui attend d'éclorre en chacun d'entre-nous. L'ennoblissement des sens est au cœur de toute Education véritable de l'homme.

Ce numéro de 1,2,3, Soleil, fruit du travail assidu d'une petite équipe bénévole, vous parviendra quelques jours avant le grand saut dans les vacances. Que celles-ci soient nourrissantes, faites de découvertes, de beauté contemplée, de rencontres instructives, de retour au rythme sage de la vie. Nous avons mis tout notre soin pour que ce 21ème enfant puisse voir le jour pour votre joie. Quand l'enfant paraît, il est dit que le cercle de famille applaudit à grands cris ! Sans en demander autant à nos lecteurs, nous serions heureux s'ils pouvaient découvrir ce numéro et le lire avec gourmandise !

L'APAPS poursuit son travail pour une meilleure reconnaissance de la pédagogie Steiner, pour son rayonnement dans le monde d'aujourd'hui, en cultivant des liens avec tous ceux qui mettent l'Humain au cœur de la vie de la cité.

Toute l'équipe de l'APAPS vous souhaite bonne lecture et bel été.

Jean Poyard

S O M M A I R E

Eloge du bon rythme p 2

L'Art... p 3-5

Introduction au calcul p 5-7

Vous avez dit spirituel ? p 8-11

L'alimentation sensorielle p 12-13

Les 100 ans de l'eurythmie p 14-18

Financement des écoles p 19

Au delà des Pyrénées p 20-21

Rendez-vous des cigognes p 22

Le Petit Monde p 23-24

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Géraud Beaufrère, Dominique Bizieau, Anne Charrière, Marie-Claire Couty, Praxède Dahan, Ghislaine Duchier, Mariam Francq, Céline Gaillard, Marie-Thérèse Guerne, Louise Mathé, Didier Nuez, Hélène Oppert, Philippe Pérennès, Françoise Poyard-Garbit, Jean Poyard, Catherine Robert, Jean-Jacques Rousseau, Pierre Tabouret.



L'écriture, le dessin, la peinture, une pratique journalière à l'école

par Céline Gaillard

**"On ne voit bien
quelque chose que si
l'on dessine"**
Goethe

Un enfant dessine spontanément dès la petite enfance. Son monde intérieur et sa perception de lui-même, des autres et du monde qui l'entoure peut s'exprimer par ce moyen graphique avec des crayons et des couleurs.

Les dessins d'enfants ont été très souvent regardés, analysés et mis en relief par des enseignants, des psychologues et plus largement des professionnels de la petite enfance qui y voient une image concrète du développement psychique et corporel de l'enfant.

Car le petit enfant dessine avec son intériorité, il ne voit pas les choses objectivement, il les vit plutôt de l'intérieur.

A l'âge scolaire, une fois que l'enfant est prêt à entrer à l'école, cette disposition graphique peut devenir une faculté et un outil d'apprentissage si elle est exercée et travaillée avec régularité jusqu'à l'adolescence où le dessin d'observation devient alors une nécessité.

Et de fait, l'écriture pratiquée comme un dessin à la manière

**"L'écriture et le dessin,
au fond c'est la même
chose",** écrit le peintre et musicien Paul Klee.

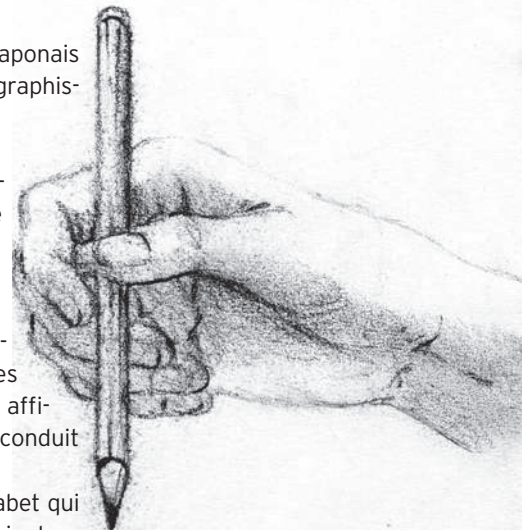
des enluminures, devient graphisme. L'exercice de l'écriture au crayon, à la plume, au calame, permet d'épanouir cette faculté manuelle et de la cultiver.

Le dessin développe l'attention, le regard extérieur et intérieur. Il organise le monde des représentations en douceur. Dessiner une fleur, un animal, un arbre... permet à l'enfant de se mettre en relation avec eux. Le geste d'un pissenlit n'est pas le même que celui d'une violette, d'une églantine, d'un tournesol, d'un chêne ou d'un bouleau. Et dessiner un écureuil, une souris, un lion, un moineau ou un aigle demande une connaissance profonde de l'animal.

Les peintres-calligraphes chinois et japonais parlent eux aussi de la capillarité de ces graphismes et de leur parenté très proche.

Dans les écoles qui pratiquent la pédagogie Steiner-Waldorf, l'apprentissage de l'écriture commence par des exercices graphiques appelés "dessin de formes". Ces formes courbes, droites, enroulées, déployées, retournées en miroir et métamorphosées se déploient sur de grandes feuilles et s'exercent à main levée pour affiner et éprouver l'habileté manuelle qui conduit à l'écriture.

L'apprentissage des lettres de l'alphabet qui "se cachent" à l'intérieur d'un dessin devient un



chemin ludique empli de mystère. Il suffit de les "désensorceler" comme le S du serpent qui siffle ou le M des vagues de la mer.

"Lorsque le professeur essaie de développer un sentiment intérieur de la forme par le dessin, il ressent qu'il est une aide pour éveiller l'esprit de l'enfant".

Rudolf Steiner

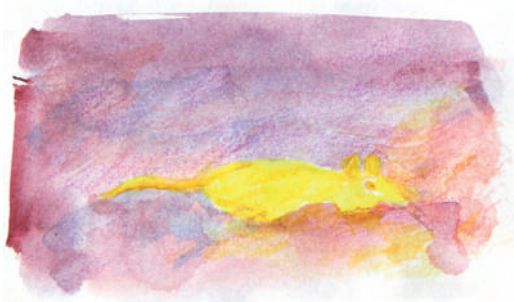
Le "dessin de forme" pratiqué de façon régulière avec les enfants développe une dextérité et une aisance

étonnante. Il conduit directement à la maîtrise des entrelacs et des frises que l'on retrouve sur les manuscrits celtes, autour des tympans des églises romanes et dans les mosquées.

Le dessin proprement dit qui accompagne les apprentissages différents est souvent fait au tableau devant les enfants pour qu'ils vivent de l'intérieur le sentiment de la forme. Car en regardant le professeur dessiner, ils peuvent suivre chaque trait et accompagner les choses par la pensée. Peu importe si le dessin n'est pas parfait ; ce qui compte, c'est la recherche et la qualité d'attention des élèves. Car "penser c'est dessiner" dit Josef Beuys.

Ce sont des moments très importants qui permettent à l'enfant et à l'enseignant de vivre un moment de découverte commun. La couleur vient ensuite collaborer et participer à la mise en image.

C'est avec le médium de l'eau que commence vraiment le travail avec la couleur car, dans l'eau, le pigment coloré se dilue ;



"L'énergie qui émane de l'acte de peindre est un véritable souffle qui donne la force de l'âme à celui qui regarde".

Bang Hai Ja

la lumière l'attrape comme par surprise.

Un petit enfant est très attiré par le jaune d'or des fleurs de pissenlit au printemps. Et les couleurs les plus lumineuses sont celles traversées par la lumière et en particulier celles des vitraux des cathédrales. L'aquarelle pratiquée avec différentes techniques permet de révéler la beauté, la luminosité et la transparence de la couleur.

De grands artistes paysagistes comme le peintre anglais William Turner au XIXe siècle, ont utilisé ce médium pour des esquisses de voyage sur des carnets, ce qui lui permettait de saisir très rapidement une lumière ou une lueur, un reflet, un rayon, une ombre, un arc-en-ciel...

Différentes techniques d'aquarelle sur papier mouillé, humide, sec (en glacis), donnent à l'enfant et à l'adolescent de grandes possibilités d'expression. Elles sont pratiquées de façon régulière au cours de la scolarité.

Grâce à l'eau présente sur la feuille

de papier blanc, la lumière est à son maximum. Il va s'agir alors de poser une goutte de couleur sur la feuille avec le pinceau, ce qui revient à obscurcir la lumière.

Mais c'est à ce prix que la réalité visible par l'oeil peut émerger.

Et c'est en cela que les premières expériences avec les enfants sont très importantes.

La tache de couleur jaune, rouge ou bleue sur la feuille peut se répandre, s'étendre ou rester dans un coin de la feuille. A l'aide du pinceau, elle peut être mélangée à une autre pour devenir plus douce ou bien se métamorphoser complètement et changer totalement d'apparence. L'enfant va à la découverte du petit bleu timide ou enveloppant comme le bleu du ciel et du jaune lumineux, espiègle ou bien chaud. La rencontre du bleu et du jaune fait naître le vert sombre ou printanier, calme et paisible. Il existe un grand nombre de verts différents que les adolescents plus tard auront tout le loisir de chercher sur leur palette pour composer des paysages.

Beaucoup de jeunes enfants hésitent à mélanger ces deux couleurs par crainte de les salir, de même pour le bleu et le rouge et le jaune et le rouge pour faire apparaître le sage violet et l'orange gourmand.

Ce sont cependant des expériences très vivantes qui donnent une palette de couleurs très variées pour la vie intérieure de l'enfant.

"La peinture est un langage musical"
Wassily Kandinsky

Et alors, les couleurs chantent, elles résonnent, elles sonnent entre

elles comme des instruments de musique, comme le jaune aigu du violon et le violet profond du violoncelle. Elles se répondent dans une symphonie colorée qui est chaque fois nouvelle et à recréer sur la feuille. Libre et dégagé de la représentation figurative, l'enfant peut jouer avec les couleurs comme avec des sonorités claires, sourdes, intenses, explosives ou feutrées, ce qui lui permettra plus tard de créer des personnages et des visages expressifs ou des paysages subtils. Il pourra aussi recréer toute la gamme des gris jusqu'au noir ainsi que celle des bruns, des verts et des violets.

Beaucoup de peintres et de musiciens



PHOTO HELGA STURZENEGGER

comme Paul Klee, violoniste, ont hésité avant de se décider entre les deux carrières. Une fois sa décision prise à l'âge de trente-cinq ans lors d'un voyage en Tunisie, il écrivit

dans son journal, *"La couleur me possède. [...] Je suis peintre"*, et il se consacra vraiment à la peinture. Mais, tout au long de sa carrière, il fit tous les matins une heure de violon pour se préparer à peindre.

techniques au cours de la scolarité lui permettront de figurer la richesse du monde animal, végétal et minéral.

Le modelage avec la cire et la terre glaise sont aussi des moyens de rentrer dans la forme de manière plus concrète. L'animal se laisse approcher de manière plus plastique avec ce matériau si souple et malléable qu'est l'argile.

Tout l'art de l'enseignant consiste à dialoguer avec l'enfant dans le but de chercher et d'inventer toutes les manières possibles de rentrer en contact avec le monde qui l'entoure.

Céline Gaillard

Professeur à Verrières-le Buisson et à l'Institut Rudolf Steiner



Quand tous les arts se rencontrent..., ils s'enrichissent et se répondent.

La rencontre et la résonance des différents arts entre eux enrichit et nourrit la vie intérieure de l'enfant qui grandit. Et les apprentissages

Introduction au Calcul

dans les petites classes des écoles Steiner-Waldorf

- Le calcul en images pour faire vivre une expérience de la vie,
- La mobilité pour pouvoir changer de point de vue.

Rudolf Steiner fustige le comptage additif à partir d'un boulier, ou les jeux de construction à partir de cubes.

Il insiste sur les attitudes remontant au XIV^{ème} siècle, qui faisaient concevoir les parties comme découlant de l'idée d'ensemble, que ce soit dans le domaine de l'architecture ou dans de nombreux autres.

*"Le calcul aussi doit être enseigné à partir de la vie. Toute vie forme d'abord un tout et se présente comme tel. On pêche contre la nature humaine lorsqu'on apprend à l'homme à composer un tout à partir des éléments... en amenant l'enfant à considérer l'ensemble puis à le partager, à le diviser, on met l'enfant en contact avec le vivant."*¹

Cette introduction, pour montrer comment nous avons pris la mauvaise habitude d'une pensée uniquement analytique et abstraite. Les conséquences étant l'exclusion de l'homme, du monde dans lequel il est pourtant inséré en tant qu'être moral et observateur central. Alors comment transformer notre approche ?

La découverte des nombres cachés sous les chiffres

Comme les Pythagoriciens², nous chercherons la qualité de chaque nombre, et penserons

l'unité comme le Tout qui recouvre une globalité accomplie.

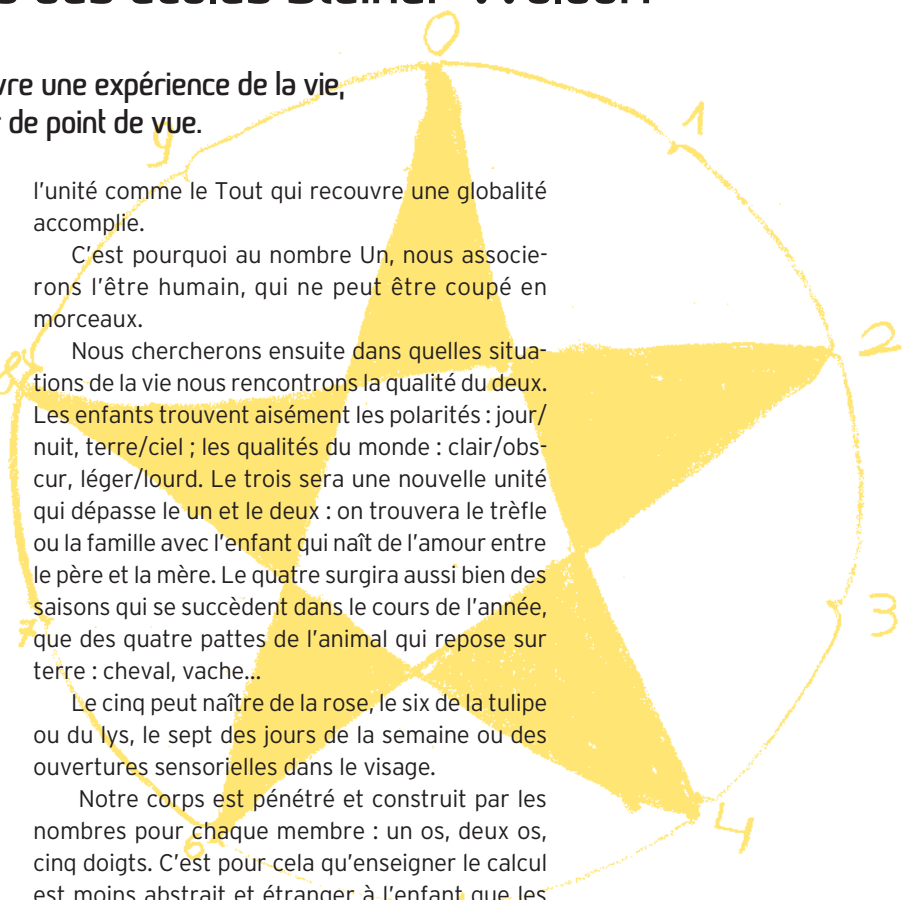
C'est pourquoi au nombre Un, nous associerons l'être humain, qui ne peut être coupé en morceaux.

Nous chercherons ensuite dans quelles situations de la vie nous rencontrons la qualité du deux. Les enfants trouvent aisément les polarités : jour/nuit, terre/ciel ; les qualités du monde : clair/obscur, léger/lourd. Le trois sera une nouvelle unité qui dépasse le un et le deux : on trouvera le trèfle ou la famille avec l'enfant qui naît de l'amour entre le père et la mère. Le quatre surgira aussi bien des saisons qui se succèdent dans le cours de l'année, que des quatre pattes de l'animal qui repose sur terre : cheval, vache...

Le cinq peut naître de la rose, le six de la tulipe ou du lys, le sept des jours de la semaine ou des ouvertures sensorielles dans le visage.

Notre corps est pénétré et construit par les nombres pour chaque membre : un os, deux os, cinq doigts. C'est pour cela qu'enseigner le calcul est moins abstrait et étranger à l'enfant que les signes qui forment les lettres. Il nous sera donc facile d'aborder le dénombrement grâce aux chiffres romains associés aux images précédentes.

Un, deux, trois, quatre doigts ; cinq le V de la

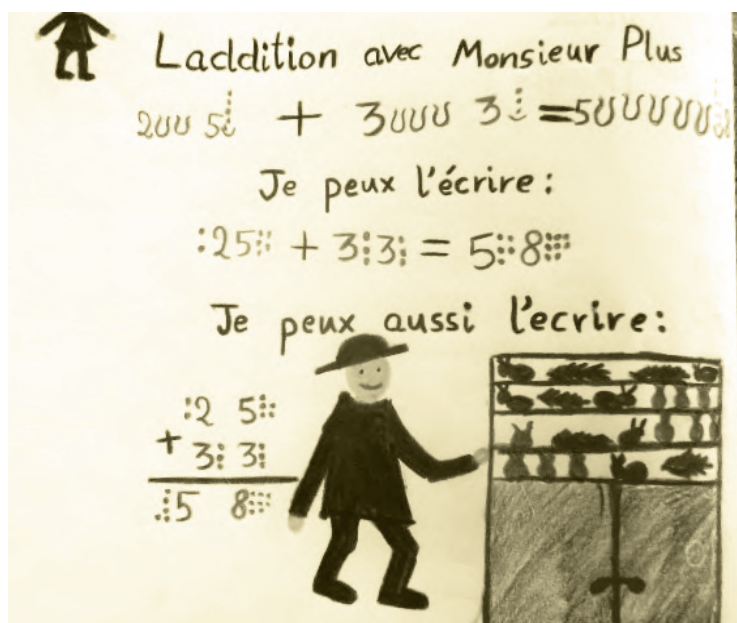


main ouverte, X les deux mains ensemble. Puis nous découvrirons les chiffres arabes, en les associant par exemple, aux formes géométriques, triangle, carré, etc...

Les quatre opérations : quatre manières d'aborder la vie.

Parallèlement à cette écriture des nombres, nous commençons très tôt à aborder les quatre opérations, chacune du point de vue d'une expérience de l'âme.

Pour commencer, des objets : marrons, noisettes, noyaux ou cailloux que nous aurons choisis, comme support de calcul. 25, puis plus, en fonction des capacités rapidement croissantes des enfants. Nous prendrons soin de les disposer sur un petit



tapis, afin qu'ils ne roulent pas bruyamment.

Ces objets seront le support d'une histoire d'écureuil qui récolte des noisettes ou de petit garçon qui perd ses billes, ou encore de berger qui abrite ses moutons...

Il est important de situer cette présentation. Elle se fait en 1ère classe,

l'élève vient d'apprendre à écrire les chiffres ; il découvre les nombres dont il ne maîtrise pas encore très bien l'écriture. Certains enfants savent déjà calculer des choses compliquées et d'autres ne connaissent presque rien.

Du Tout vers les parties : l'addition.

À ce stade, les enfants ne savent pas encore écrire les nombres avec aisance.

Et nous abordons l'addition : Ces 25 objets, que nous avons comptés, ils représentent le tout dont nous partons : nous les disposerons en trois tas : 5 dans le premier, 12 dans le second ; et nous chercherons ce qui se trouve dans le troisième. Nous pourrons alors énoncer : $25 = 5 + 12 + 8$; nous reformerons différents tas, à partir de ces 25 objets et dans ce tout, nous proposerons plusieurs organisations : cachettes d'écureuil, tas de billes, abris de moutons. Cette opération d'addition ainsi présentée est rassurante, l'enfant sait ce qu'il a en tout, et a la sécurité de savoir compter les petits tas intermédiaires. Cependant il faut se souvenir de quatre nombres (le tout et les 3 sous-groupes). Pour certains enfants, cela demande déjà un cer-

tain entraînement.

Sur la table, on apprend rapidement à organiser ces objets par tas ou par rangées de 5, pour les compter aisément sans en oublier. Cette première organisation étant maîtrisée, nous passons à une autre situation de la vie.

La soustraction : la perte de quelque chose qu'on avait avant.

L'écureuil ne retrouve pas sa cachette, le petit garçon a un trou dans sa poche, quelques moutons se sont échappés, le renard a mangé des poules.

Au début Paul avait 18 billes, mais sa poche était percée, et en arrivant à la maison, il n'en a plus que 12, Combien en a-t-il perdu ? $18 - ? = 12$;

Au travers de cette perte, nous exprimerons les sentiments de tristesse, de déception, de mélancolie. Pour certains enfants, c'est une expérience vécue avec plus de résonance que pour d'autres. C'est ainsi que nous aurons qualifié l'expérience de la soustraction.

Toutefois, nous avons tourné les enfants vers ces petits objets, et les chiffres qui deviennent nombres, qui rabougrissent leur imagination, alors, nous ouvrirons à nouveau leur esprit, en ne négligeant jamais l'aspect moral des situations, qui doit compléter l'acte du calcul. Si Paul perd ses billes, son copain lui rapportera celles qu'il a retrouvées ; les noisettes perdues de l'écureuil nourriront la petite souris qui mourait de faim ; le boulanger qui trouve ses étagères vides se réjouit de savoir les gens bien nourris.

Avec la multiplication, nous touchons du doigt la qualité des nombres, à laquelle les Grecs étaient si sensibles. Le nombre d'objets et le nombre de fois ne sont pas de la même nature. Nous trouverons des petits contenants, coquillages creux ou autres, et nous y ferons voyager toutes sortes de personnages et d'objets. Nous découvrirons que 4 voitures de 3 personnes n'est pas la même histoire que 3 voitures de 4 personnes, même si le résultat est le même.

Le tempérament porté à saisir ce qui l'entoure avec vivacité et rapidité est alors sollicité, car la multiplication est une addition accélérée. Là encore nous partons du tout pour en tirer plusieurs tas égaux.

Nous la ferons vivre sous cette forme : quand j'ai 24, combien de tas de 8 est-ce que je peux former ? $24 = ? \times 8$.

Il faut remarquer que nous donnons habituellement le nom de division à cette formulation. Mais pour accéder au côté sanguin de l'opération, il faut s'imaginer le jongleur attentif au tout et conscient de chacune des parties.

Le côté magique et rapide de la multiplication sous-tend un travail d'apprentissage qui permet l'immédiateté du résultat, comme une addition accélérée, que l'on capte autour de nous dans un

nuage qui entoure notre tête. Il a fallu la mémoriser. Nous y reviendrons.

Une situation du partage équitable : La division.

Un roi veut payer ses fidèles serviteurs. Il se demande combien il doit avoir de pièces d'or de façon à pouvoir en donner 5 à chacun de ses 9 loyaux serviteurs.

Représentez-vous maintenant votre petit tas de marrons devant vous. Le nombre de marrons nécessaires ne constitue pas forcément le tout. Comment faire pour réaliser cette situation ?

La juste formulation est : quel est le nombre que je peux diviser en 9 parts égales 5 fois ? soit $? = 9 \times 5$.

Il faut cette fois-ci du courage, n'avoir pas peur d'avancer, et posséder un sens profond de la justice et de l'équité. Il faut garder les deux informations qui ont chacune une qualité : le nombre de pièces qui se décompte et le nombre de serviteurs qu'il faut disposer sans en oublier. Et sans oublier de s'arrêter à 9.

Plus de globalité, plus de tout connu, nous quittons donc le confort pour aller à la recherche d'un nombre nouveau. Beaucoup d'enfants doivent être aidés.

C'est un nouveau tempérament qui est concerné par les qualités que requiert l'exercice de la division, du partage.

Remarquez que nous donnons habituellement le nom de multiplication à la recherche de $9 \times 5 = ?$ mais la formulation est légèrement différente. Par la suite les formulations plus traditionnelles des opérations sont reprises, se reliant dans un rapport différent avec les tempéraments.

Cette présentation, proposée par Rudolf Steiner -qui bouleverse quelque peu nos idées reçues sur les quatre opérations- recouvre cependant de manière juste et vivante les expériences, relatives à quatre situations de vie :

1- Se sentir à l'aise dans le confort, 2- compatissant dans la perte, 3- vif et léger prêt à capter ce qui nous entoure, 4- plein de courage pour aborder une nouvelle situation de partage³.

Votre tête craque un peu, vous sentez que vous êtes obligés d'assouplir votre cerveau pour intégrer cette nouvelle façon de procéder ; c'est bon signe, vous êtes sur le chemin pour devenir professeur.

Caractériser de façon à rester en prise avec la réalité de la vie, puis aborder les choses sous un angle différent, c'est à dire,



changer de point de vue, voilà une fenêtre d'accès parmi de nombreuses autres, pour percevoir la pédagogie Steiner dans sa dynamique.

Gardez bien ces situations de vie en mémoire, et vous affinerez votre compréhension des expériences en correspondance avec les quatre tempéraments, flegmatique, mélancolique, sanguin et colérique qui seront abordés dans un prochain article.

Quant à la mémorisation des tables de multiplication, elle se fait par toutes sortes de jeux rythmiques. On compte de manière linéaire, en tapant sur la table et/ou les jambes, ou en sautant sur un rythme de deux, trois, quatre, cinq et ainsi de suite pour toutes les tables de multiplication. On les rend corporelles, on les incorpore. Puis peu à peu, il ne reste que les résultats 2 4 6 8 10 ; alors on les réorganise : en 2 il y a 1 fois 2 etc...

Les opérations sont alors posées horizontalement avec des chiffres puis verticalement selon les méthodes de résolution connues.

À ce moment aussi, il faudra de l'aide afin de fournir des histoires et des trames qui serviront de soutien à l'enfant.

Ayant préservé du dessèchement - que toute matière intellectuelle peut apporter, et le calcul en particulier - la vie intérieure de l'âme de l'enfant, toutes ces images sont peu à peu abandonnées lorsqu'il n'en a plus besoin. Seuls ceux qui ont du mal à passer à l'abstraction les gardent, en tant que supports, qui les aident.

Le calcul en images*

Quelques exemples :
Il aura fallu pour aborder la dizaine inventer une histoire qui confère au Zéro (un anneau d'or magique reçu pour une bonne action) placé à droite d'un nombre, la capacité de l'élever à la "royauté", à une puissance supérieure. Comme toute histoire concernant

le calcul, on lui donnera un sens moral.

Quelques images : chaque signe + - x : sortira d'une image ou d'un personnage.

Monsieur Addition ou Plus, habillé en vert, sera un être gourmand à l'embonpoint joyeux ; Monsieur Division, avec son costume rouge à deux boutons, sera un roi ou un général des armées ou un meunier qui distribue les sacs de farine.

Les dizaines, les centaines et la retenue : des gnomes collectent les pierres. le nain des unités les place dans une corbeille colorée. Dès qu'il en a dix, il les met dans un sac de dizaine (d'une autre couleur), et les envoie chez le voisin par une cheminée à l'aide d'un soufflet, ainsi de suite vers la grotte des centaines. Ainsi chaque chiffre a une couleur en fonction qu'il est unité, dizaine, centaine. Ainsi se profile aussi l'idée de la retenue. On la fera resurgir en 3ème et/ou 4ème classe quand on posera l'addition verticale et la multiplication.

À cette activité plutôt rythmique qu'est le calcul, nous associerons des chants ou de la flûte plus mélodique. Attention à toujours prévenir les professeurs qui ont les enfants ; car pendant la période de calcul se vit une grande agitation qui mobilise tout le corps, et ça se voit et s'entend !

Marie-Thérèse Guerne
Professeur de classes à Caminarem

1/ Torquay conférence du 16/08/1924, Rudolf Steiner.
2/ Le Christianisme et les Mystères, R.S. Éd. Fischbacher, Paris.

Chez les Pythagoriciens leur sens de l'observation était dirigé sur les lois des mesures et des nombres. Mais ils disaient "les sens montrent à l'homme les phénomènes physiques, mais ils ne leur montrent pas l'ordre harmonieux que suivent ces phénomènes ; cela, l'homme doit le trouver à l'intérieur".

3/ Il existe des variantes de chacune des opérations en fonction des tempéraments des enfants.

*Toutes les images sont créées, reprises et transformées au gré de l'imagination des professeurs en toute liberté. Aucune des images citées n'a été donnée par Rudolf Steiner.



Dans un style différent, et chacun avec leur sensibilité, deux jeunes parents nous disent l'importance qu'ils attachent à la question du spirituel dans la pédagogie.

L'école et l'éveil de la conscience

par Géraud Beaufrère

On prête à Malraux d'avoir dit "Le XXIème siècle sera spirituel ou il ne sera pas", ce qui a fait couler beaucoup d'encre. Il sera en tout cas ce qu'en feront nos enfants : héritiers du monde que nous leur laissons, il leur reviendra de le façonner pour que leur siècle s'inscrive, un jour, dans l'histoire de l'humanité : le XVIIIème était le siècle des lumières, le XIXème celui de la révolution industrielle, le XXème celui de la révolution techno-numérique... Et celui de la fin d'un cycle : nous léguons à nos enfants un monde qui enterre l'illusion de la toute-puissance de la science et de la séparation de l'homme d'avec la nature. Ce leurre dans lequel s'est enferrée l'humanité est certainement un pas qu'elle avait besoin de franchir, un pas qui s'opère sous nos yeux avec son cortège de dégâts collatéraux (destruction de la biodiversité, uniformisation des cultures, tensions géopolitiques liées à la raréfaction de l'énergie...) et de peurs irrationnelles.

Pour nos enfants, cette fin de cycle se traduira par la lourde tâche d'avoir à bâtir un monde nouveau, meilleur, plus beau et plus vrai. Comment les préparer à cela ? Le rôle de l'éducation et de l'école prend d'un coup un sens particulier : s'il ne préparait qu'à la performance pour répondre aux exigences de notre modèle socio-économique, il produirait des esprits affûtés comme des couteaux dans leur discipline mais difficilement capables de penser le monde de demain. Condamnés à le subir, ils pourraient se réfugier, sans conscience, dans des mécanismes de radicalisation qui ne feraient qu'amplifier les dommages que nous évoquons. Le regain de tentation nationaliste que l'on constate en Europe en est une triste illustration.

Note rôle de parents apparaît alors dans toute sa dimension : dans cette période de transition vers un nouveau cycle, nous devons éduquer de façon à ouvrir les consciences. L'école doit se faire le relais de ce mouvement en pensant sa mission non pas dans une logique de reproduction sociale mais dans une dynamique "d'élévation de l'être": ceux qui porteront en eux la force créatrice qui fécondera le monde de demain sont ceux qui sauront mobiliser leur être dans toutes ses dimensions : corporelle (le corps est notre première interface avec l'univers et avec les autres ; il est une dimension essentielle de notre appréhension sensitive du réel),

intellectuelle (l'intelligence est un vecteur fondamental de notre capacité à comprendre l'univers en développant le champ de la connaissance et du jugement) et spirituelle.

Mais de quoi parlons-nous quand nous évoquons la dimension spirituelle de l'être ? L'âme dont parle si souvent Steiner est cette part de nous-même en quête permanente de sens. L'âme porte en elle l'idée d'élévation, travaillant inlassablement à réveiller le juste qui sommeille en chaque homme. L'écoutons-nous ? Nous vivons dans un monde qui devrait nous le permettre, du fait qu'il nous délivre du combat pour la survie, nous place matériellement à l'abri et nous offre une certaine liberté de pensée. Nous avons, en abondance, la possibilité de nous élever spirituellement mais la tâche nous est extrêmement difficile pour deux raisons essentielles :

- Notre personnalité humaine nous pousse spontanément à faire un autre choix : celui d'organiser notre existence pour la servir. Le monde dans lequel nous vivons, qui privilégie l'ego, le plaisir et le matériel, nous en offre une illustration parfaite.

- Le travail spirituel ne s'improvise pas et ne se fait pas seul. Cultiver son jardin est l'enjeu de toute une vie et commence dès le plus jeune âge. Il faut que soient associés du courage, de la volonté et un environnement porteur pour progresser sur le

chemin de la conscience.

Ce qui nous renvoie directement au rôle des parents et de l'école dans l'apprentissage de la vie spirituelle : c'est bien à eux qu'il revient de favoriser un développement complet de l'être afin que la personnalité trouve sa juste place aux côtés de l'âme et du corps.

Plus précisément, l'école ne peut jouer pleinement son rôle que lorsqu'elle intègre à son enseignement une dimension spirituelle qui permet à l'enfant de se construire en laissant à son âme la part pleine et entière qu'elle doit avoir dans son existence.

Comment cela se traduit-il dans les écoles Steiner ?

Nous laisserons aux enseignants le soin de décrire l'immense richesse de leur pédagogie et les façons dont ils utilisent leur discipline pour faire travailler l'enfant sur sa dimension spirituelle. Pour les parents curieux, les écoles regorgent de ressources à ce sujet : conférences, groupes d'échanges, publications...

Nous pouvons cependant nous attarder sur le rôle de l'enseignant : infatigable pédagogue, il lui faut, en plus, être un chercheur de sens : tout comme les connaissances qu'il enseigne, la dimension spirituelle de son enseignement n'a de sens que s'il l'a intériorisée lui-même. Il peut alors la faire vivre dans ses cours. Mais est-ce vraiment tout ? Les connaissances s'évaluent dans le cadre de l'école, ce qui n'est pas le cas de la nature du cheminement spirituel. Pour l'enfant qui grandit spirituellement, l'enseignant endosse une fonction supplémentaire : celle de passeur. Il fait partie de ceux qui, pendant un temps, accompagnent l'enfant dans son chemin d'une rive vers l'autre, l'autre rive étant celle de la conscience.

L'extraordinaire richesse des écoles Steiner est de permettre à chaque enfant d'acquérir une posture de liberté intérieure qui le prépare à devenir un citoyen éclairé du monde dans lequel il vit. Nous évoquons les défis que le XXIème siècle devra relever. Si l'économiste Jérémie RIFKIN ne se trompe pas, la troisième révolution industrielle sera énergétique*. Pour une question de survie fondamentale, elle nous fera sortir de l'ère du carbone (caractérisé par notre dépendance aux hydrocarbures), ce qui nous demandera de repenser en profondeur nos modes de production et de consommation ainsi que notre rapport à la nature. Le monde réinventé qui la suivra aura besoin d'être porté par des êtres profondément spirituels qui

Nous avons fait le choix d'une école Steiner pour notre fille... comme pour nous !

Le choix d'une école se résume-t-il à la volonté d'offrir "une bonne école" à son enfant ? Nous concernant cela a été plus loin : nous-mêmes, en tant que parents, avons besoin de nous sentir vivants dans l'école et en phase avec elle. Nous ne voulions pas scolariser notre fille dans un établissement qu'elle vive comme un "deuxième monde" juxtaposé à celui de la maison. Cela nous paraissait problématique pour elle, non pas en termes d'adaptation (les enfants sont maîtres en cet art) mais en terme de cohérence et de sens. Nous voulions que les passerelles entre l'école et la maison fonctionnent comme des évidences pour elle, de même que, lorsqu'un arbre pousse, les racines, le tronc et la ramure ne font qu'un.

Annette a bientôt 5 ans. Elle est entrée au jardin d'enfants à 2 ans et demi. Que pouvons-nous dire de ses 3 rentrées à Perceval ?

Nous regardons avec plaisir et amusement la joie avec laquelle elle va à l'école tous les jours. Ce qui fonde cette joie ne pourrait se résumer au caractère ludique de l'enseignement qui lui est offert (même si cela y participe). Cela repose sur une pédagogie nourrissante : pour elle, parce qu'elle s'adresse à tout son être et accompagne son développement intérieur. Mais pour nous aussi parce qu'elle vient irriguer notre propre dimension spirituelle et parce que notre engagement dans l'école contribue à mettre du sens dans notre quotidien.

Au final nous ne remercierons jamais assez les jardinières pour l'extraordinaire travail qu'elles font auprès des enfants, pour leur engagement et leur conviction dans le projet pédagogique de l'école et pour leur disponibilité envers les parents. Si c'était à refaire, pour Annette comme pour nous, nous n'hésiterions pas une seconde !

sauront interroger la place de l'homme dans l'univers. Et en ce sens, Malraux avait très certainement vu juste.

Géraud Beaufrère

* Jeremy RIFKIN, La troisième révolution industrielle
Ed. Les Liens qui Libèrent

Les enfants l'Amour et la Spiritualité à l'école

par Catherine Robert

"L'esprit humain est un ordinateur fait de viande" - se dit Marvin Minsky, scientifique cognitif, inventeur de L'intelligence artificielle, décrit par ses amis comme "un des hommes les plus intelligents du monde", père de trois enfants et grand-père de quatre petits enfants.

Je ne suis pas une experte en intelligence artificielle, mais j'essaie d'imaginer, à partir de ces prémices, quelle éducation - ou programmation peut-être ? - M. Minsky choisirait pour ses petits ordi-viandes bien-aimés, et je n'y arrive pas du tout - ce qui est paradoxal parce que M. Minsky

est intéressé par l'éducation et a écrit des articles sur ce sujet <http://web.media.mit.edu/~minsky/>.

Je sais que lorsque j'ai accueilli mon aîné au monde, j'ai été confrontée à un nouveau monde entier en lui-même, un cosmos mystérieux, qui jouait parfois le rôle d'un Maître Zen, qui m'a réveillé la nuit et qui allait me Réveiller à moi-même, et surtout, surtout et toujours, un cadeau du ciel. (Pas de repos pour le deuxième, car cette fois est arrivé un autre cosmos, un nouveau mystère...) Je ne suis pas le seul parent à vivre ce type d'expérience humaine il me semble. Quelle éducation choisirons-nous, nous les parents

qui ne sommes pas aussi forts en matérialisme que M. Minsky ?

Pourquoi éduquer ?

La pédagogie d'un pays ou d'une école doit avoir ses idéaux, sa mission. Une école, en tant qu'organisation doit, comme tout expert de gestion le sait, avoir des objectifs et buts pour pouvoir réaliser cette mission ; c'est à partir de là que tout se déclenche bien.

Avant d'inscrire leurs enfants dans une école Steiner-Waldorf, les parents sont en général curieux de connaître la mission de cette pédagogie, qui n'est peut-être pas identique à celle de l'éducation nationale par exemple. Quelle est la mission de la pédagogie Steiner-Waldorf ?

Quoi de "spirituel" à l'école ?

Par expérience, les parents actuels et potentiels des écoles Steiner-Waldorf sont très intéressés par le contenu supposé "spirituel" de leur école : parfois parce qu'ils n'en veulent surtout pas à l'école, parfois au contraire parce qu'ils en veulent vraiment à l'école, et encore parfois parce qu'ils se demandent : qu'est ce qu'on veut dire par "spirituel", et comment ça se manifeste en cours ?

Réponses aux Questions Vitales !

Je vais "prendre le taureau par les cornes" et me donner comme but de tenter une réponse à deux questions vitales :

1. Qu'est-ce que le noyau spirituel de l'école Steiner-Waldorf ?

2. Qu'est-ce que la mission de l'école Steiner-Waldorf aujourd'hui ?

... avec l'aide d'un petit livre de Peter Selg : "*Le Noyau Spirituel de l'Ecole Waldorf*" édition Triades Poche.

Peter nous raconte une histoire qui, comme les contes pour enfants, porte un message profond - un message important pour nous, aujourd'hui, en tant que parents-éducateurs, aussi bien que pour les professeurs, pédagogues/philosophes et les formateurs de professeurs. Peter raconte l'histoire de la première école Waldorf et re-découvre l'essentiel de sa mission et de ses buts.

Qu'est-ce que le noyau spirituel de l'école ?

Je propose de trouver, comme une plongeuse de perles, de dévoiler comme Madame Merveille la Magicienne, la ré-

ponse à cette question EN UN SEUL MOT ! Avant de tout révéler, je donne l'occasion aux lecteurs qui n'aiment pas voir la fin de l'histoire avant de commencer, d'arrêter de lire cet article immédiatement.

Re-bonjour à vous, les penseurs synthétiques, les penseurs aventuriers, les gens qui aiment regarder la fin du livre avant de commencer, et les gens pressés qui cherchent l'essentiel, êtes-vous prêts ? Voilà - le noyau spirituel de l'école Waldorf est : **L'enfant.**

Imaginons une école où nous avons, avec cœur et tout simplement, foi en l'enfant, à partir d'une vision de l'enfant comme décrite ci-dessous.

"D'une part l'enfant qui vient du monde spirituel et pénètre dans la sphère terrestre avec son individualité particulière et d'autre part le temps, le présent et l'avenir, au sein duquel ces enfants veulent et doivent vivre et agir." écrit Peter Selg.

Le rôle des professeurs est décrit par Selg, comme de "voir" en chaque enfant "qu'est-ce qui le pousse, quelles

facultés, quels talents particuliers apporte-t-il avec lui, qu'est-ce qu'il n'a pas encore concrétisé et qui lui manque encore ?"

Pouvoir aimer l'enfant...

L'accueil de chaque enfant *comme il est*, avec une attitude bienveillante et attentive, renforcé par des connaissances profondes toujours en évolution sur "qu'est-ce qu'un enfant ?" à chaque âge et stade de son développement, et par les observations perceptives sur "qui est cet enfant devant moi", en particulier, j'appelle tout cela : être en position de pouvoir **aimer** l'enfant. Steiner fait appel à ce même amour quand il parle aux professeurs : "*La connaissance de l'homme ne peut être gagnée que si l'amour pour l'humanité - dans ce cas l'amour de l'enfant - devient la source de notre travail*" (Série de Conférences Arnheim juillet 1924, GA310).

C'est exactement ce que je voulais quand j'ai inscrit mes enfants dans une école Steiner Waldorf, c'est toujours ce que je veux pour eux, et ce que j'aimerais pour tous les enfants et élèves à l'école.

La confiance en l'enfant comme être psycho-spirituel, aussi bien que corporel-physique, d'avoir un rôle à jouer dans le monde, l'accueil et l'observation bienveillante et la compréhension profonde de l'enfant, sont essentiels dans la pédagogie Steiner/Waldorf. Ceci empêche l'éducation de devenir dépendante des "*désirs d'une société entièrement régie par l'économie et soumise à l'emprise de la technologie*", lui permet d'être "*autre chose que l'acquisition des connaissances, l'adaptation à ce que la société a mis en place, aux programmes officiels et aux stratégies de performance...*"

"*..Son but consiste à ne pas permettre que le monde fixe ou fige l'individu dans des formes préétablies. L'école Waldorf ne sert ni l'Etat ni l'économie mais l'être en devenir dans son ouverture et son lien à l'avenir*" Peter Selg

Qu'est-ce que la mission de l'école Steiner/Waldorf aujourd'hui ?

"Je crois que les écoles Waldorf, bien qu'elles existent et soient déjà présentes, signifient plutôt une tâche, une mission qu'il nous faut réaliser. Elles sont en devenir..." écrit Peter Selg sur la "*la mission de guérison qui fait partie du noyau de cette pédagogie*".

Cette pédagogie est née à partir d'une

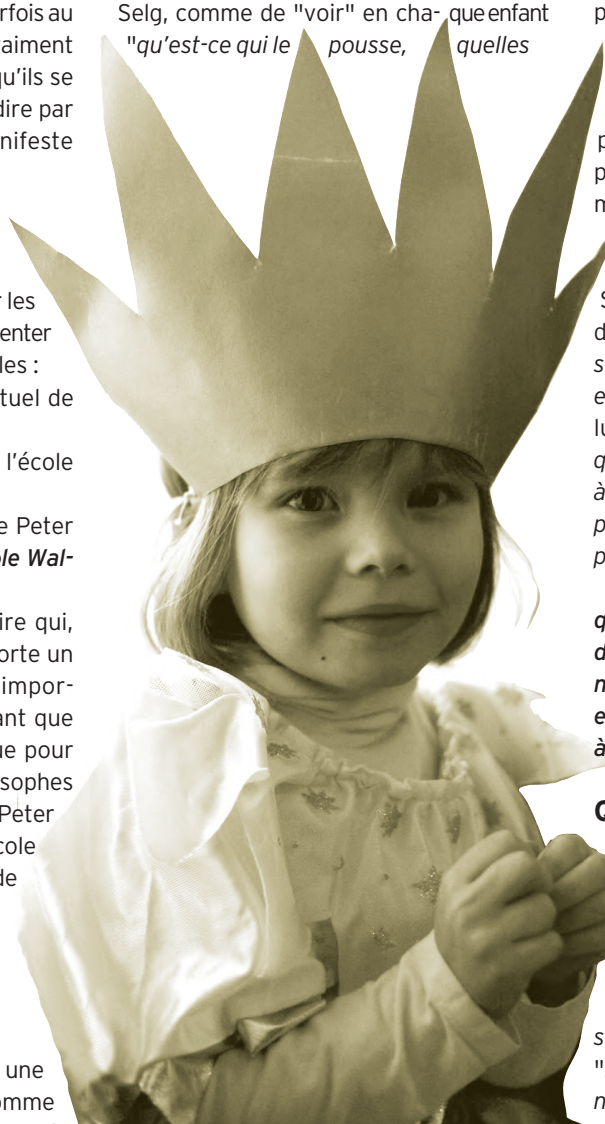
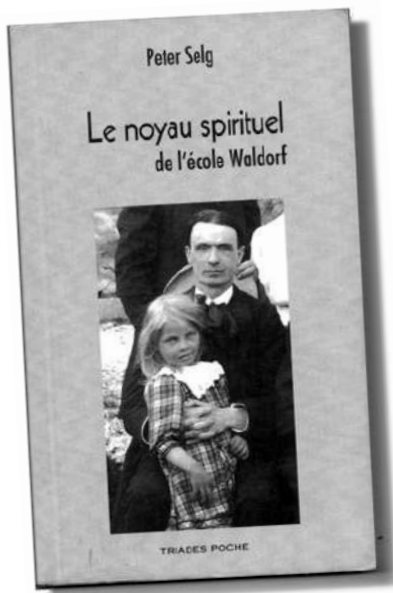


PHOTO HELGA STURZENEGGER



"impulsion de guérison, une initiative d'ordre curatif qui ne s'adressait pas à tel ou tel enfant en particulier, mais aux enfants en général, aux enfants considérés comme l'essence, l'espoir et la réalité d'une société future qui serait une société de paix". Quand elle se réalise, elle est capable de "réformer un organisme social malade"

C'est une mission noble. On peut dire que l'organisme social était malade juste après la première guerre mondiale, quand la première école Waldorf-Astoria est née, en 1919. A nous de décider : est-ce qu'il y a une maladie sociale à guérir aujourd'hui, et si oui, laquelle ?

Mon enfant, votre enfant, les enfants...

La mission de l'école Waldorf, donc, s'adresse à l'ensemble de nos enfants, et pas à la réussite personnelle d'un enfant ou d'un groupe d'enfants privilégiés, veut dire Peter Selg. Mais cet objectif ne peut se réaliser qu'à partir de la qualité d'attention donnée à chaque enfant unique. La qualité de vie de chaque enfant dépend aussi en partie de l'état de son groupe social, sa société.

Peter Selg cite Steiner : "Le seul amour humain qui puisse accomplir quelque chose est celui qui a sa source dans l'observation approfondie des cas individuels... Apprenez à regarder directement à l'intérieur de la vie humaine ! Est-ce que quelque chose ne s'éveillera pas en nos âmes qui nous apprendra comment appréhender chaque enfant d'une manière plus profonde ? Est-ce que chaque enfant ne deviendra pas pour nous une énigme sacrée ?" - Rudolf Steiner à Arnheim 1924.

Selg interprète, "Or la relation première,

d'une certaine manière la cellule-mère de l'école, est bien cette relation entre professeur et élève", c'est-à-dire, l'enfant commence à apprendre les relations à l'école à partir d'une "union intime" avec son professeur. La qualité de ce lien est indiquée par Peter Selg, qui imagine que chaque professeur doit se poser la question à la fin de la journée : "qui donc est-il, ce petit, contre lequel je me suis mis en colère aujourd'hui, dont j'ai atteint les limites, à moins qu'il ne s'agisse des miennes ?"

La maîtrise de la relation entre professeur et enfant consiste à "ne pas essayer de se faire de l'autre une image figée (c'est ainsi qu'il devrait être) ; c'est un processus d'ouverture qui a pour effet que l'autre devienne vivant en nous-mêmes..." dit Peter Selg.

Comment choisir son Ecole ?

Il existe de multiples perspectives sur la spiritualité, c'est une affaire très personnelle. Quand même, si on doit décider oui ou non d'inscrire son enfant dans une école Steiner/Waldorf, il me semble important de comprendre l'essentiel du noyau spirituel pour pouvoir décider : est-ce que c'est pour moi et mon enfant ? Est-ce que je peux l'accepter ? J'ai posé cette question à plusieurs parents que je connais qui ne reconnaissent aucun monde spirituel, et qui ne manifestent aucune spiritualité ou religiosité, et personne n'était contre ce noyau et ses conséquences pédagogiques : l'une avait même les larmes aux yeux de penser que son enfant pouvait être accueilli, aimé à l'école.

Relation avec l'autre...

Comme parent, je ne peux pas m'empêcher de remarquer que les parents sont très peu mentionnés dans ce livre. Il me semble que depuis la fondation de l'Ecole Waldorf en 1919, où les parents "la plupart de temps... posent des questions sur leurs propres enfants, sur ce qui serait le plus favorable à leur développement...", nous les parents avons évolué ! Regardons les organisateurs de l'APAPS ! A l'école de mes enfants, comme chez vous j'en suis sûre, beaucoup de parents sont fortement idéalistes, fortement engagés. Pour réaliser une mission de guérison de la société, en commençant par "notre école", il me semble nécessaire de donner la même attention aux autres relations que celles entre professeurs et enfants, dans toutes leurs possibilités : parents-parents, parents-enfants, enfants-enfants, élèves-élèves et professeurs-parents... Je me demande comment.

Finalement, y a-t-il du spirituel à l'école ?

Pourquoi Peter Selg a-t-il choisi d'aborder le "noyau spirituel" plutôt que le "noyau idéal" par exemple ? Il me vient à l'idée que nos enfants ne sont pas idéels - au moins, pas tout le temps. Nos enfants sont réels ! Ce sont eux le vrai et très réel noyau spirituel de l'école. Selon cette compréhension, la question "Y a-t-il du spirituel à l'école ?" devient "Y a-t-il des enfants à l'école ?", la réponse est bien sûr "OUI", et la question "devrait-il y avoir du spirituel à l'école ?" devient une question vraiment très drôle.

Catherine Robert
parent à l'Ecole Perceval

CONGRES ANNUEL PARENTS-PROFESSEURS

Ecole Rudolf Steiner de Verrières-le-Buisson,
du 26 au 28 Octobre 2012

Sur le thème : LE JEU, ESPACE DE RENCONTRE
ET D'EXPERIENCE
Peut-on apprendre sans jouer ?

Ces deux journées de travail s'organiseront autour des apports
et méthodes de la Pédagogie Intuitive*
L'APAPS y tiendra un atelier pour les parents.

VENEZ NOMBREUX !

(*) cf 1.2.3 Soleil n° 19 et 20



L'alimentation sensorielle cette méconnue...

De nos jours, tout le monde reconnaît la nécessité de s'alimenter sainement. Cette préoccupation s'étend à des cercles toujours plus larges de la population et c'est là une chose réjouissante. Le respect de l'être humain et celui de la terre qui le porte se développent toujours plus et nul n'ignore que l'avenir de l'homme et celui de notre planète sont intimement liés. L'alimentation "bio" qui était encore l'objet de railleries il y a une vingtaine d'années, s'impose aujourd'hui comme la seule alternative responsable face à l'exploitation intensive, pour ne pas dire au pillage de notre terre.

Mais manger "bio" n'est pas suffisant. Pour être en bonne santé, il faut aussi surveiller les quantités que l'on ingère. Tout le monde sait que le meilleur chocolat peut rendre malade si l'on en abuse. Qualité et quantité sont les deux principaux piliers sur lesquels reposent l'hygiène alimentaire de base. Là ne s'arrêtent pas les conclusions de ceux qui cherchent les facteurs de la santé. Ils savent aussi que la diversité fait partie des données de base à respecter. Le meilleur des aliments devient nocif s'il n'est pas accompagné par d'autres nourritures. Cela tout le monde le sait aussi. Plus rares sont ceux qui respectent la dernière des lois, celles qui demandent à ce que l'on ne mange pas n'importe quand -même du bio- mais qu'on respecte des rythmes qui sont naturellement inscrits dans nos organes. Les phases d'activité et de repos doivent se succéder de façon ordonnée et ceux qui mangent en dehors de tout rythme, voient leur santé en souffrir un jour ou l'autre.

Qualité, quantité, diversité et rythmes

sont les règles d'or de l'alimentation. Cela encore, tout le monde le sait.

La question qui se pose aujourd'hui -celle à laquelle se consacre cet article- est de savoir combien d'années, de décennies il faudra, pour que ces mêmes règles soient reconnues et appliquées dans un autre domaine : celui de l'alimentation sensorielle ?

Si nous prenons le temps de l'introspection, nous découvrons tôt ou tard que le contenu de notre âme est d'origine sensorielle. Nous ne nous souvenons que de ce que nous avons vécu : du bleu de la mer et du ciel, de la gentillesse d'un voisin, d'une visite au musée, etc... Le monde qui flue en nous sous forme de sons, de paroles, de mouvements, de goûts, d'odeurs, de hautes pensées, de rencontres etc... nourrit notre être intérieur du premier au dernier jour de la vie. Lorsque nous nous éveillons le matin, nous entrons en contact avec le monde environnant par le biais de nos sens. Il existe autant de manières de

s'éveiller que d'individus dans le monde. Certains ressentent d'abord des impressions auditives, puis visuelles, pour d'autres, c'est le contraire. Il existe des personnes qui mettent un long moment à retrouver leur équilibre contrairement à celles qui bondissent de leur lit avec assurance dès la première seconde de veille. Ce moment du réveil peut nous fournir de très précieuses indications quant aux liens qui nous unissent à notre environnement terrestre. Celui qui émerge du sommeil est replacé de façon fugitive devant un événement majeur de sa biographie : sa naissance. L'expérience terrestre ne se fait que lorsqu'un individu doué de sens se place face au monde et accepte que celui-ci l'impressionne. Coupé de toute perception sensorielle, l'être humain est condamné à perdre la conscience qu'il a de lui-même. Plus les perceptions sensorielles se mettent en retrait et plus notre état de conscience glisse vers le rêve et le sommeil profond. Là encore il existe autant de façon de s'endormir que d'individus sur cette terre. Et du reste, ne pourrait-on pas considérer que s'endormir, se couper du monde sensoriel, c'est anticiper sur un autre événement majeur de notre biographie : celui de notre mort ?

Entre la naissance et la mort, nos sens placent notre être intérieur en relation avec son environnement et le nourrissent. Celui qui perd sa curiosité vis-à-vis du monde, perd aussi son goût pour la vie. Mais tout ce que nous percevons n'est pas obligatoirement constructif. Nous savons tous que certaines perceptions nous rendent malades alors que d'autres stimulent notre vitalité. Si les perceptions peuvent détruire, elle peuvent aussi régénérer. La musique, la peinture -autrement dit le son et la couleur- peuvent soigner et guérir lorsqu'elles sont exercées sous la conduite d'un thérapeute. Ce n'est pas un abus de langage que de considérer les perceptions sensorielles comme des processus alimentaires. Tout comme le corps grandit et forçit lorsqu'il est bien nourri, l'individu grandit intérieurement et prend de la force lorsqu'il perçoit le monde de façon juste. C'est au travers de la perception que nous nourrissons notre être intérieur. Si l'on admet ce principe on peut se demander pourquoi les lois de l'alimentation sont superbement ignorées dès lors qu'on entre dans le domaine des perceptions sensorielles ?

Sauf erreur de ma part, aucune campagne publicitaire n'affiche "Percevez bio" ! Dommage ! On devrait pourtant se demander comment l'écoute de MP3 à tout mo-

ment de la journée et de la nuit, les heures passées sous les lumières artificielles, les rencontres virtuelles via les réseaux sociaux, les trois heures quarante cinq de moyenne nationale - hors DVD - passées au quotidien devant la télévision par les enfants, nourrissent notre être intérieur ? Est-il besoin de dire que le son de synthèse n'a pas les qualités du son naturel ? Que la lumière d'un néon, celle d'un écran, n'a que peu de point commun avec celle du soleil ? Que les véritables rencontres, celles qui mettent tous nos sens en éveil, ne se font pas par informatique interposée ? N'y a-t-il pas une contradiction à défendre coûte que coûte une alimentation saine et à se refuser des perceptions saines, sans ajouts de produits de synthèse ?

Question quantité, nous sommes aussi bien loin du compte. Même le petit enfant est soumis du matin au soir à un flot ininterrompu de perceptions qui ne lui laisse aucun

repos. Il suffit de faire un tour dans une foire ou un parc d'attraction, dédiés aux loisirs des petits et des grands, pour faire l'expérience de la suralimentation sensorielle. Les manèges tournent dans tous les sens, de plus en plus vite, accompagnés par des flashes de lumières aveuglantes, le tout accompagné par le son des hauts parleurs... On glisse à grande vitesse sur la pente vertigineuse de perceptions qui finissent par se brouiller tant elles se chevauchent et se surpassent en force, en intensité.

Et qu'en est-il de la diversité des perceptions ? J'ai cité les trois heures quarante-cinq de moyenne journalière, passées par chaque enfant devant la télévision. Nous voici devant un fait de société de la plus grande importance. Quels sens sont stimulés par cette activité ? Prenons un exemple : regardez un incendie sur un écran et demandez à votre odorat, à votre sens de la chaleur, à votre vue, à votre ouïe ce qu'ils perçoivent réellement de ce feu. Ils vous répondront qu'aucune odeur, aucune chaleur ne se dégagent de l'écran, que les couleurs sont mortes, sans rapport avec celles d'une flamme réelle, que des sons artificiels ne sont que la pâle reproduction du grondement d'un véritable feu. Quant à la taille : les flammes de 15 mètres sont réduites à 30 centimètres...L'illusion du feu est bien présente mais, mis à part nos sens de la vue et de l'ouïe qui sont trompés par les sons et couleurs artificiels, nos autres

sens sont inactifs ! L'écran ne favorise pas la diversité des perceptions sensorielles, bien au contraire, il éduque des générations entières à réduire la palette des perceptions de façon alarmante. On sait très bien qu'à chaque domaine de perception, correspond une aire du cerveau et que celle-ci est irriguée intensivement lorsque le sens correspondant est actif. Celui qui perçoit un paysage dans sa réalité, met en activité ses sens de la vue, de l'ouïe, de la chaleur, du mouvement etc... et provoque une irrigation massive des zones associées à ces sens. Celui qui regarde le même paysage à la télévision réduit à une peau de chagrin son activité cérébrale. Question diversité, l'alimentation télévisuelle se limite à servir des frites matin, midi et soir à celui qui mange à sa table.

**N'y a-t-il pas une contradiction à défendre
coûte que coûte une alimentation saine et
à se refuser des perceptions saines, sans
ajouts de produits de synthèse ?**

considération. Nous vivons à l'époque du sensationnel. Une perception est chassée par une autre encore plus vive et l'overdose sensorielle est une réalité qui se traduit en terme de consommation de calmants, dès le plus jeune âge. Il faut avoir recours à des substances médicamenteuses pour permettre à un nombre d'enfants toujours plus grand de trouver le repos. L'indigestion sensorielle est permanente et la peur du vide sensoriel nous pousse à combler chaque instant de l'existence avec une perception, ne serait-ce que celle de la radio, de la télévision qui fonctionnent en permanence dans les lieux de vie.

Quand reconnaîtra-t-on la dimension alimentaire des perceptions ? Quand appliquera-t-on dans ce domaine les lois de la qualité, de la quantité, de la diversité et du respect des rythmes ? Dans vingt ans ? Dans trente ans ? Quels motifs nous empêchent de commencer tout de suite ?

Le respect des bonnes conditions nécessaires à l'assimilation des perceptions sensorielles relève du bon sens. Chacun sait pour lui-même qu'il peut se rendre malade ou au contraire se régénérer, selon qu'il se ménage ou pas des phases de repos propices à l'assimilation de ce qu'il a perçu. Que ce bon sens se perde aujourd'hui et

que l'on considère les perceptions comme de simples images sonores, visuelles, gustatives (etc...) qui mènent à une vie aussi éphémère qu'indépendante dans l'organisation humaine, est une chose regrettable, qu'on éduque la jeunesse à supporter les indigestions sensorielles en est une autre, celle-ci lourde de conséquences. Il est cependant un domaine dans lequel ces lois de l'assimilation sensorielle sont respectées : celui de l'exercice d'une activité artistique. L'individu qui peint, sculpte, modèle, travaille un instrument, ne progresse que s'il laisse agir sur lui les perceptions qu'engendrent l'exercice de son art. Le musicien est avant tout un être qui écoute et laisse résonner en lui les impressions que produisent les mélodies, harmonies et rythmes musicaux. Le peintre ne fait pas que percevoir la couleur, il développe un espace intérieur qui s'enrichit au fil de ses expériences. L'édification de l'être ne se fait qu'au prix du respect de la juste alternance qui doit s'installer entre perceptions et assimilation. C'est pour cette raison, entre autres, que le plan scolaire des écoles Steiner-Waldorf est attaché au développement des activités artistiques tout au long de la scolarité. Non seulement les cours de peinture, musique, dessin, modelage, eurhythmie etc... sont dispensés au quotidien, mais les professeurs sont invités dans toutes les matières qu'ils enseignent à organiser les cours de façon artistique. C'est seulement à ce prix qu'une juste respiration de l'âme s'installe et permet à l'individu de grandir avec les impressions sensorielles que la musique, la poésie, la danse, le modelage etc... font fluer vers lui. C'est là une question fondamentale d'hygiène et non pas une simple orientation alternative destinée à contre balancer le matérialisme environnant.

Philippe Pérennès



PHOTO LAURENT BOUCLIER

L'eurythmie à

1,2,3 SOLEIL A VOULU CONTRIBUER À LA CÉLÉBRATION DES 100 ANS DE L'EURYTHMIE. POUR CELA, ÉVOQUER QUELQUES RÉALISATIONS D'ACTUALITÉ QUI TÉMOIGNENT DE LA CRÉATIVITÉ DE CET ART SI IMPORTANT DANS L'ESPRIT DE R. STEINER ET DANS LA PÉDAGOGIE WALDORF. ET NOUS SOUHAITONS ÉGALEMENT SOULIGNER CET EXTRAORDINAIRE PARCOURS DE L'EURYTHMIE, SUR UN MODE BIOGRAPHIQUE ET DE SOUVENIRS, EN DONNANT LA PAROLE À DEUX PERSONNES QUI TÉMOIGNENT DE FAÇON EXEMPLAIRE DE CETTE AVENTURE TOUJOURS RECOMMENCÉE.

100 ans ! Une aventurière de l'eurythmie : Marie-Claire Couty

La question posée est toujours la suivante : comment es-tu venue à l'anthroposophie et à l'eurythmie ?

Avec le recul, je pense voir un fil rouge dans ma vie d'enfant et d'adolescente... pour arriver à l'eurythmie !

J'ai été élevée à Paris, sans aucune pratique religieuse mais entourée d'amour pour les arts... Mes parents étaient "libres penseurs", chose rare à l'époque.

Lorsqu'à Pâques 1948 (donc j'avais 18 ans) mon père fait la rencontre de Mr Witta, architecte, ayant travaillé avec Rudolf Steiner au 1er Goethéanum, il est enthousiasmé et nous dit : "*Enfin ce que je cherche depuis longtemps !*"

Puis il nous propose, à mon frère et moi, de participer à Stuttgart à une rencontre organisée par les écoles Waldorf, en août 1948, en vue de redonner vie à cette pédagogie, interdite par le régime nazi. Quatre semaines sur une autre planète ! Là, je

plonge dans la langue allemande pour ainsi dire inconnue (2 ans au lycée !) et dans l'eurythmie : activité artistique inconnue jusque-là mais qui a été immédiatement pour moi si naturelle et familière !

Retour à Paris, étude de la "Nature Humaine" de Rudolf Steiner, que nous avons dû traduire et que je tapais et ronéotypais à mon bureau ! J'ai suivi des cours d'eurythmie avec madame Gleiny. Mais c'est seulement en 1952 que je prends la décision de devenir eurythmiste, après diverses crises existentielles. L'aide de ma grand-mère maternelle, décédée à Pâques 1952, me permit d'entreprendre

mes études d'eurythmie, mes parents me donnant pour cela une partie de sa succession. Quelle aubaine ! Un vrai cadeau du monde spirituel.

un ange avec des ailes "immenses" !

En septembre 1956, j'assume les cours d'eurythmie dans l'école Rudolf Steiner de Paris, rue d'Alésia, fondée deux ans plus tôt.

En 1957, je participe à la fondation de l'école Perceval où j'enseigne l'eurythmie. A l'époque, nous étions trois eurythmistes, et faisons tous les lundi matin une présentation de 20 minutes dans la grande salle, pour faire connaître l'eurythmie aux enfants !

À l'automne 1958, je retourne à Stuttgart pour enseigner l'eurythmie dans plusieurs classes de l'école Waldorf Kraherwald, maintenant, bien sûr en allemand ! Pendant cette période, je revenais en France pendant les vacances, pour travailler, avec un cercle d'amis francophones, (que nous appelions "la Table Ronde"), à l'approfondissement de la langue et de la culture française d'après les indications de Rudolf Steiner. De plus je participais à des représentations d'eurythmie dans le contexte du travail artistique dirigé par Else Klink.



Hélène Oppert raconte... souvenirs de l'Eurythmée

En 1962, je décide d'une année "sabbatique" chez Else Klink, pour replonger dans l'eurythmie artistique avant un éventuel retour en France. Mais cette année sabbatique s'est transformée en presque 18 ans de travail avec la troupe d'Else Klink : voyages à travers l'Allemagne, la Hollande, la Suède, la Suisse, la Roumanie, et un peu aussi la France. S'y ajoutent les cours donnés aux étudiants des quatre années de formation à l'Eurythmeum, ainsi que la charge des costumes et de la garde-robe de l'Eurythmeum. Les journées étaient bien chargées !

En 1976, Madame Oppert fonde à Chatou une école d'eurythmie, l'**Eurythmée**, et me propose de la rejoindre pour l'enseignement. Mais je m'étais déjà engagée avec Else Klink pour la grande tournée d'octobre - décembre 1978 aux U.S.A et au Canada.

Cette tournée fut une magnifique aventure : 22 eurythmistes, plus un orchestre, près de 20 représentations sur tout le continent... Point culminant de ma vie d'eurythmiste en Allemagne !.

En janvier 1979, j'ai rejoint l'Eurythmée de Chatou et entrepris la collaboration avec Hélène Oppert. C'est avec joie que j'ai contribué à la formation des jeunes eurythmistes de langue française.

Pendant quelques années, j'ai été appelée à Bucarest principalement et dans quelques écoles d'eurythmie d'Allemagne pour faire connaître aux élèves l'eurythmie française. Nombreuses tournées également avec la troupe de l'Eurythmée en Suisse, Hollande, Allemagne, et en France.

En l'an 2000, j'ai quitté l'Eurythmée, et passé près d'un an à Jerevan, en Arménie, pour accompagner quatre étudiants dans leur 4ème année d'étude, sous l'égide de l'Eurythmeum de Stuttgart. Séjour inoubliable, magnifique ! Un intense travail sur la langue et les sonorités arméniennes. C'est à l'occasion de leur diplôme, qu'eut lieu à Stuttgart la première représentation d'eurythmie en langue arménienne !

Je fais toujours quelques séjours à l'étranger, quand on me le demande : Angleterre (Londres-Botton), Allemagne (Stuttgart, Alfter), Finlande, Canada, Californie....

Voilà un petit parcours qui ne finit pas, car à tout âge on apprend toujours ! Et quelle joie de voir des adolescents et jeunes adultes des écoles de Sorgues, Lyon, Verrières-Le-Buisson, São Paulo s'engager si naturellement et si intensivement pour montrer l'eurythmie aujourd'hui... en 2012.

Marie-Claire Couty
en collaboration avec Françoise Poyard

Au cours de sa longue histoire, l'Eurythmée s'est trouvée, plus d'une fois, face à des situations imprévues, tantôt franchement cocasses, tantôt dramatiques.

Récemment, quelques amis ont formulé le souhait d'en connaître quelques-unes. Voici donc trois "histoires" de l'Eurythmée bien différentes.

En 2002, l'école organise, pour ses élèves et quelques amis, un voyage en Grèce. La rencontre avec la culture classique de ce pays est d'une importance capitale pour une formation d'eurythmistes.

Au cours du voyage, notre groupe se retrouve quotidiennement pour pratiquer l'eurythmie mais, le merveilleux de l'aventure, c'est que nous travaillons devant les temples, et que tout ce que nous portons en nous : formes, équilibre, structures géométriques, nous le retrouvons hors de nous - sous le ciel bleu - c'est ainsi que nous nous retrouvons à Athènes, à Eleusis, à Delphes.

A Delphes, peut-être encore plus qu'ailleurs, nous nous sentons "chez nous". Nous envahissons littéralement le stade pour de grandes démonstrations eurythmiques : sonorités, spirales, lemniscates, rythmes, poèmes en grec. Nous attirons partout des curieux qui nous observent, parfois longtemps, avec le plus grand intérêt. Le gardien aussi nous a repéré de loin : il finira quand même par nous demander, très fermement, d'évacuer les lieux !... mais, il ne sait pas, le gardien, que grâce à l'eurythmie, nous emportons une grande part de Delphes avec nous.

Au théâtre antique d'Epidaure, nous sommes presque seuls - le cadre est proprement sublime - L'espace scénique, totalement adapté à nos besoins artistiques. Ainsi, comme à Delphes, nous nous emparons du lieu - et peu à peu tout cela s'anime. En

haut, près du ciel, Apollon surgit tenant sa lyre. Baigné dans les rayons d'un soleil éclatant, il chante...

En bas, au sol, Dionisos clame sa douleur en tordant ses bras vers les cieux. - On dirait qu'il est dans l'ombre - Au centre de l'orchestre, en un point de force mystérieux, le récitant chuchote son secret, et voici qu'en quelques secondes, celui-ci résonne, amplifié, de sommets en sommets dans l'espace immense.

Mais brusquement, tout change... un groupe scolaire, turbulent et criard, s'empare des lieux. L'ambiance méditative s'envole à tire-d'ailes dans les lointains... Maintenant, c'est la récré !

Une eurythmiste, assise tout en haut, sur un bloc, dévale brusquement devant nous ; - arrivée en bas, elle s'empare de la main d'un des enfants, et voilà que le groupe chaotique se structure peu à peu - des formes spatiales s'organisent comme par enchantement.

Les enfants d'abord surpris se prêtent maintenant volontiers au jeu - ils interprètent d'abord des forces sonores : A-O-I avec de grands gestes des bras - puis les voilà qui se lancent dans l'espace, et l'on voit peu à peu surgir des formes : des boucles, des spirales s'enroulent et se déroulent - devant nous - ils sont comme une grande rivière - qui se dirige onduleuse et belle vers la sortie... Peu à peu le son des voix et des rires s'affaiblit... pour disparaître.

Le grand silence d'Epidaure reprend ses



droits – mais... la rencontre avec les enfants a créé un lien entre la vie d'aujourd'hui et la beauté d'hier.

Au loin, accoudé à une barrière, le gardien nous observe. En sortant, nous lui présentons nos excuses de l'avoir fait attendre si longtemps. Et il nous dit : *"Je n'ai pas fermé exprès...c'était beau !"*

Et maintenant, un tout autre souvenir surgit :

Nous sommes en Roumanie, avec la Troupe de l'Eurythmée, cette fois, à l'Opéra de Bucarest. C'est là que nous donnons ce soir notre spectacle, invités par le Ministère de la Culture.

Sur scène, tout le personnel du lieu est groupé pour nous accueillir – balayeurs, femmes de ménage, techniciens des coulisses en tous genres, ils sont tous là. Le chef du personnel fait un baise-main aux dames, puis leur tend un balai afin qu'elles se mettent au travail. Nous apprécions le mélange des styles !

Par contre, dans la cabine des éclairages, le moral plonge fortement. Quelques ampoules poussiéreuses : blanches, bleues et rouges, sont à disposition, mais le maniement, pour créer des effets, est d'un autre âge. Le spectacle, la chose est certaine, se déroulera sur scène dans la plus grande ambiance d'intériorité – de prière – quels que soient par ailleurs les textes et la musique.

A Bucarest encore, voici une autre expérience. Pendant que nous faisons l'annonce du spectacle à la télévision, les valises des dames de la troupe disparaissent, ou plutôt leur contenu. Nous partons un peu au hasard à leur recherche et les retrouvons assez rapidement, dans un bosquet aux alentours de l'Opéra ; à terre, ou accrochés aux branches, nous retrouvons slips et sous-vêtements. Apparemment, la mode "parisienne" revue par les eurythmistes n'a pas eu les suffrages des voleurs roumains !

Pour terminer, évoquons encore un autre souvenir : Nous sommes en 1991, en France, à Lyon, au Théâtre des Célestins, à l'occasion de la pièce d'André Obey : LOIRE, dans la mise en scène de Jean-Paul Lucet.

La troupe se compose de 33 comédiens et 12 eurythmistes... Loire a été à l'affiche tous les soirs pendant 22 jours. Près de 20 000 personnes verront le spectacle, salué très positivement par la presse, de l'Humanité au Figaro !

Jean-Paul Lucet, le metteur en scène, avait choisi pour Loire l'eurythmie, au lieu

de la danse. Il avait lui-même pratiqué l'eurythmie, vingt ans auparavant, dans un cours d'art dramatique à Paris.

La pièce relate l'histoire d'une crue de Loire – fleuve apparemment grandiose et calme, et qui pourtant se déchaîne périodiquement par des crues fatales, qui sèment la destruction et la mort sur son parcours.

Michaël Denard, danseur étoile de l'Opéra de Paris et des Ballets de Maurice Béjart, incarne "Aigue Neire", la force maléfique obscure au service de Loire, qui déchaînera la crue mortelle qui anéantira le Village et sa Vieille.

Les eurythmistes incarnent les eaux du fleuve, soumises à Aigue Neire. Les deux sont souvent sur scène, proches l'un de l'autre.

Un soir, Michaël, brusquement, arrête le flot des eurythmistes qui avancent en vagues – d'un geste puissant, il les empêche

de passer – en effet, une trappe vient de s'ouvrir béante au sol, juste sur le parcours des eurythmistes! Elle est due à une fausse manœuvre des techniciens au sous-sol. Nous étions sauvés d'une chute terrible qui aurait pu même être mortelle.

Michaël Denard, non seulement est un grand danseur, mais également un artiste de la parole. Il récitera encore pour les eurythmistes à l'Auditorium des Halles à Paris.

Pour conclure, espérons que l'eurythmie, dont les possibilités sont si grandes, saura peu à peu conquérir la place qui devrait être la sienne dans le monde culturel d'aujourd'hui, tout en respectant les fondements spirituels qui en font sa spécificité.

Hélène Oppert

Après la fin de ses études d'eurythmie à l'école Zuccoli, à Dornach en 1953, Hélène Oppert a consacré ses forces au développement de l'eurythmie en France, et créé l'Eurythmée en 1976 à Chatou.

100 élèves pour les 100 ans de l'eurythmie

Un moment d'émotion partagée...



PHOTO CATHERINE ARNAUD

Fêter les 100 ans de l'eurythmie avec 100 élèves de trois écoles, voilà une proposition qui fut accueillie avec joie, élan et enthousiasme par les élèves.

Anne-marie Noyer, Emmanuelle de Koenig et moi-même avons imaginé un programme, travaillé dans nos cours et nous nous sommes retrouvés le mercredi 21 mars à l'école Steiner de Verrières pour découvrir ce que chacun avait apporté.

Deux jours de travail intensifs ont suivi pour donner forme au spectacle. Les 32 variations de Ludwig Van Beethoven étaient au programme réparties entre les écoles et le "challenge" fut d'arriver à ce que ces variations se succèdent sans heurt dans une belle fluidité et rapidité pour terminer avec tous. Une telle attention portée à l'eurythmie par l'engagement permit d'offrir ce vendredi soir un très beau spectacle.

Un moment de partage, un élan pour l'eurythmie, matière qui a une place toute particulière dans l'école Waldorf et permet d'éveiller chacun à ce qui est essentiel, l'art de la rencontre avec les autres, soi-même par la musique, la parole dans la joie et l'enthousiasme. Là l'effort prend tout son sens.

Praxède Dahan, professeur à l'école de Sorgues et à Didascal

Voici quelques témoignages d'élèves d'Avignon

● *Le voyage était une très belle expérience qui m'a apporté de la confiance en moi, de la joie et de très belles rencontres.*

Esther, 9ème classe

● *J'ai adoré ce programme, c'est formidable de rencontrer toutes ces nouvelles personnes et de travailler autant d'eurythmie à la fois.*

Théophile 9ème classe

● *J'attends avec impatience un nouveau projet de la sorte.*

Alma 10ème classe

● *Ce projet... me confirme que j'aime l'eurythmie.*

Siméon 9ème classe

● *L'eurythmie à Paris m'a aidé à me mettre pleinement au travail dans une matière qui ne me plaît pas forcément, mais qui m'a demandé de la performance, de la patience et au final a permis un beau travail dont je suis fier d'avoir fait partie.*

Louis 9ème classe

● *Dans l'eurythmie j'aime me sentir libre et percevoir la force qui rayonne quand on est tous ensemble, car il y a une intensité unique que j'aime tant.*

Carla 9ème classe

● *Dans l'eurythmie nous essayons de tendre vers la perfection sans jamais l'atteindre... On peut toujours s'améliorer. Cela cultive la patience pour les détails.*

Téo 9ème classe

● *Ce voyage d'eurythmie était pour moi une initiation à la vie. J'ai du faire preuve de performance, d'adaptabilité et de patience.*

Cet ouvrage (réunion des 3 écoles : Lyon, Avignon, Paris) m'a permis d'évoluer dans l'apprentissage de l'eurythmie. Notamment j'ai bien aimé l'ambiance et la bonne communication entre les élèves des différentes écoles. Beaucoup de stress mais un pari réussi. Nous nous sommes tous surpassés et nous avons construit ensemble un projet farouche autour duquel nous avons appris à travailler main dans la main !

Suite à cette expérience riche dans divers domaines, je souhaiterais que chaque personne de mon âge puisse vivre la même expérience.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé activement à l'élaboration de ce projet.

Théophile 10ème classe



**Eh bien oui, l'aventure TERRANOVA a bel et bien eu lieu.... et quelle aventure !...
Trois mois de préparation.....
Trois jours de présence effective....
Trois petits tours et puis s'en vont..... !!!**

Enthousiasmée par le spectacle de Terra Brasilia vu à Chatou des années plus tôt, l'une de nos "co-équipières Apaps" avait retrouvé leurs traces et sollicité un article (1,2,3 soleil n°20). A sa réception, fin 2011, la décision s'est imposée à nous de tout mettre en œuvre pour que la troupe TERRANOVA inclue Paris dans sa tournée européenne d'avril 2012 afin de retrouver cette **Jeune Eurythmie Brésilienne, si vivante et pleine d'énergie !** Nous avons le souhait d'offrir aux écoles franciliennes cette possibilité unique, en prenant le risque financier, et en les soulageant au maximum de l'organisation très lourde pour une école. Ce qui nous a permis d'entrevoir ce que représente le métier d'organisateur de tournée !

Il a fallu en effet commencer par la levée de fonds de soutien, condition incontournable, puis rechercher des billets de train à bon prix, s'assurer de l'accueil, avec les écoles : logements, transports, repas... et divers préparatifs pour rassembler les conditions "optimales" avec les moyens du bord pour les spectacles : mise au point des éclairages, fers à repasser, portants.... Nous avons eu à cœur d'accompagner la troupe pendant ces trois jours, créant ainsi des liens de chaleur et d'amitié.

La qualité de leur spectacle "*Verbo Fundamental*", avec cette superbe poésie brésilienne en langue portugaise, la force et la beauté des mouvements et de la musique... dans des salles combles pour les deux spectacles, nous ont récompensés de tous ces efforts ! Sans oublier la grande

générosité et le courage des jeunes qui ont assuré également deux spectacles pour les enfants ainsi qu'un atelier avec les élèves des grandes classes de Verrières. Notons aussi que le spectacle a été monté en six semaines et maîtrisé au point que l'un d'eux empêché par une entorse à la cheville a pu être remplacé ... "au pied levé" !

Au fond, qu'est ce qui nous a tant motivés, et que représente ce projet pédagogique et artistique si audacieux et original ? La raison principale en est certainement le pari gagné sur le plan pédagogique d'avoir suffisamment suscité l'intérêt des groupes successifs de jeunes bacheliers en fin de leur parcours scolaire Waldorf, pour qu'ils en re-demandent ! Une année de formation aussi bien en astronomie qu'en philosophie (26 matières en tout !) avec la part belle accordée à l'eurythmie....et la tournée en apothéose !

Que deviennent ensuite ces jeunes, riches de cette expérience, à la fin de l'année ? Eh bien, des cheminements aussi diversifiés que leurs personnalités ! Et avec toujours autant d'énergie et de confiance, Marília Barreto, leur directrice, attendra la prochaine "fournée" que nous aurons peut être à nouveau la chance d'accueillir en France dans l'avenir !

En attendant, bonne route à nos jeunes amis, ainsi qu'à leur merveilleuse "*meneuse de troupe*" pour la suite de leurs chemins de vie avec toujours autant de force et d'enthousiasme !

Et pour clore, *MERCI encore à TOUS, Amis-Soutiens, Ecoles-Hôtes, et Ange-Gardiens qui avez porté avec nous cette aventure de bout en bout, de sorte qu'ensemble, nous avons réussi le pari "haut la main" !*

Mariam Francq, Ghislaine Duchier,
et Françoise Poyard

Création de l'association des professionnels de l'Eurythmie en France

Depuis des décennies... des eurythmistes indépendants travaillent en France "sans filet", sans support, pour l'amour de l'art en prenant bien des risques ! ...et sont parfois obligés d'abandonner ce métier qui leur tient tant à cœur mais les laisse sans ressources. Il devenait important de regrouper et reconnaître toutes les impulsions, toutes les initiatives et de créer un cadre juridique qui crédibilise et soutienne leurs activités : cours, stages, démonstrations, spectacles, formation continue...

Déjà de 1994 à 1999 une rencontre annuelle des eurythmistes, à Verrières le Buisson, avait permis une première prise de conscience en vue d'élaborer une structure qui encadrerait des cercles de concertation, de recherche et d'approfondissement des bases de l'eurythmie.

Aujourd'hui, il nous faut aller plus loin pour soutenir le travail très engagé des eurythmistes, et rassembler sous une même bannière toutes les spécificités eurythmiques qu'elles soient pédagogiques, thérapeutiques ou de scène...

Le Festival d'eurythmie organisé par la Société Anthroposophique en 2009 à Verrières le Buisson a suscité un réveil d'importance : puisque nous étions si judicieusement réunis (une quarantaine environ

venus de toutes régions) pour préparer et réaliser ce festival, pourquoi ne pas saisir cette occasion pour décider de programmer des rencontres afin d'échanger autour de l'élaboration d'une charte ?

Cette charte aurait pour fonction de faire ressortir les points essentiels de notre mission d'eurythmistes et d'établir, à partir des données de Rudolf Steiner, des statuts, fruits de nos concertations pour affiner nos points de vue sur nos idéaux, nos buts, nos pratiques.

Cette mise en commun, quelquefois laborieuse à cause de divergences inévitables mais également riche d'une volonté tenace d'élargir nos conceptions, a abouti à la mise en place, en janvier 2012, de l'**Assemblée constitutive de l'association des professionnels de l'eurythmie**. Articulée actuellement autour d'un conseil d'administration de sept eurythmistes, cette association s'engage à reconnaître et à fédérer tous les mouvements et associations d'eurythmistes en France qui puissent justifier de l'authenticité et du sérieux de leurs activités. Nous souhaitons ainsi parvenir à crédibiliser notre métier vis-à-vis du monde du travail et enfin rentabiliser nos efforts.

Parallèlement à ces rencontres d'ordre juridique, et depuis le printemps 2009, Mar-

grethe Solstad, directrice au Goetheanum de la section des arts, qui partage nos préoccupations et accompagne nos démarches, nous a réunis autour d'un travail artistique.

Ce partage artistique est un atout majeur pour la continuité de nos recherches. Très réconfortant et valorisant, il nous permet de nous retrouver au-delà de nos différences dans l'harmonie et la joie pour continuer notre tâche si essentielle bien que modeste.

A l'heure où l'âme désenchantée cherche quelquefois désespérément sa substance, alors que des forces machiavéliques "*tentent de façon organisée d'exterminer la notion d'être humain*" (Hannah Arendt), l'eurythmie nous fortifie dans la dignité, la créativité, la liberté.

Espérons, grâce à cette jeune association, qu'un nouveau souffle vivifie l'eurythmie dans sa quête d'un avenir fraternel.

Dominique Bizieau

Eurythmiste pédagogique et de scène
Créatrice de l'association EURYCA pour le développement et le soutien de l'eurythmie et membre actif pour la nouvelle association citée ci-dessus.



Margrethe Solstad

Eurythmie : Formation professionnelle en cours d'emploi

Une formation professionnelle d'eurythmie en cours d'emploi démarrera en août 2012. Elle est accessible à toute personne ayant déjà une expérience et une pratique de l'eurythmie.

Cette proposition est le fruit de la collaboration entre l'école Artémis (Allier) et l'option eurythmie ouverte ces deux dernières années dans le cadre de l'Institut de Formation Didascalì (Avignon). Le travail se déroulera par modules sur deux années à raison de deux fois par mois le jeudi après-midi, les vendredi et samedi toute la journée, d'une semaine en août (en 2012, du 20 au 25) et d'une semaine en février (en 2013, du 15 au 21).

Ces deux années seront suivies d'une année intensive à plein temps à l'issue de laquelle, selon l'évolution du travail de chacun, un diplôme sera décerné. Chaque étudiant disposera également d'un livret personnalisé documentant l'évolution de son parcours de formation. La formation, qui sera organisée dans le cadre de

Didascalì, se déroulera en alternance à l'école R.Steiner de Sorgues et dans les locaux d'Artemis.

Cette initiative est parrainée par l'école d'eurythmie de Stuttgart placée sous la responsabilité de Michael Leber et soutenue par Margrethe Solstad, responsable de la section des arts scéniques au Goetheanum. Les professeurs responsables sont : Marcella Trujillo, Michael Leber et Praxède Dahan et les professeurs intervenants : Frédérique Cousquer, Froydis Mast, Véronique Poisson, Maria Weulersse et Werner Barfod.

Pour tout renseignement, s'adresser à info@didascalì.org ou bien contacter directement Praxède Dahan (06 33 33 03 41) ou Marcella Trujillo (06 84 25 96 31).

Par ailleurs, pour ceux qui débutent dans cette matière, l'option eurythmie sera reconduite dans le cadre d'une nouvelle promotion de formation pédagogique 2012-2015. Voir www.didascalì.org

COLLOQUE FPE* AU PALAIS BOURBON

L'avenir du financement des écoles indépendantes

Des "charter schools" bientôt en France...?

Soucieux de suivre l'actualité en matière de réformes scolaires et toutes actions se plaçant dans le cadre d'une réelle liberté de choix éducatif, l'APAPS s'est rendue au colloque organisé par la Fondation pour l'École le 3 avril dernier sur le thème : **Chèque-éducation, crédit d'impôt, charter schools : des solutions pour réformer l'école en France**

Avec en conclusion, des propositions de réforme formulées par la Fondation pour l'École sur les applications à la France de mécanismes de financement public d'offres scolaires alternatives limitées aux cas de défaillance avérée de l'offre scolaire publique.

L'État a le devoir constitutionnel d'assurer à tous les enfants un égal accès à l'instruction. Obligation de moyens ou obligation de résultats ? Ce qui est certain est l'existence de 40 % d'enfants en échec scolaire en fin de CM2 et de plus de 200 000 "décrocheurs" par an. En zones d'éducation dite prioritaire, dans les campagnes ou pour les enfants à besoins éducatifs spécifiques (handicapés, précoces, "dys", primo-arrivants...), il y a une rupture avérée de l'égalité des chances, ce qui correspond à une injustice. Au moins pour ces enfants, une réforme de l'offre scolaire s'impose.



cation, (correspond à un "bon scolaire" dont le montant est fixé par rapport au coût moyen du public et qui est versé à l'établissement choisi,... selon les pays... public ou privé)

- dans certains États des Etats-Unis pour le **crédit d'impôt** (frais de scolarité déductibles des impôts ou remboursables)

- dans quelque 40 états des Etats-Unis, et au Royaume-Uni, entre autres, pour **les charter schools** ("école à charte" ou "écoles publiques sous contrat" ou "écoles conventionnées"... sont des écoles publiques de gestion privée, financées par l'État au prorata du nombre d'élèves, autonomes par rapport aux autorités de tutelle ordinaires, libres

de leur pédagogie et de leurs valeurs). Créées par des parents, des professeurs, des fondations, des universités, elles sont souvent spécialisées pour répondre à des besoins spécifiques, ou pour promouvoir un meilleur niveau d'étude. Ces écoles sont comptables de leurs résultats et tenues de faire passer aux élèves les tests de référence. En cas de résultats insuffisants, elles sont fermées.

Ces trois mécanismes reposent sur un même principe : "Le financement suit l'enfant".

L'école n'est pas financée par dotation globale d'établissement mais au prorata du nombre d'enfants inscrits.

Et en France ? Des projets ?

Suite à l'exposé de ces pratiques dans le cadre de la recherche citée ci-dessus, et à l'étude menée par IFRAP, (Institut Français pour la Recherche sur les Administrations Publiques), la Fondation pour l'École a proposé d'expérimenter pendant cinq ans, avec une évaluation à la clé, d'une part l'instauration de charter schools et, d'autre part, la mise en place de crédits d'impôt ou de chèques-éducation au profit de catégories d'enfants ciblées :

- a) enfants en échec scolaire hors zone d'éducation prioritaire,
- b) enfants exprimant le besoin d'étudier en internat,
- c) enfants en ZEP,
- d) enfants en zone rurale menacés d'être privés d'écoles de proximité,
- e) enfants à besoins éducatifs spécifiques

La conclusion de la directrice de la Fondation IFRAP était très optimiste dans le sens d'une quasi-certitude de l'instauration de charter schools en France d'ici environ 10 ans. Pour cela elle se basait notamment sur la comparaison des coûts entre le public et le privé (moins cher !!!) et la démonstration de plus en plus flagrante de la défaillance de l'offre publique, sans oublier la demande de plus en plus prononcée de "liberté scolaire" exprimée par les parents de manière générale.

Mariam Francq

*Fondation pour l'École

Les exemples étrangers

(D'après l'étude réalisée par Ch. Arnoux et L. Debroas - mars 2012, Université d'Aix-Marseille)

Depuis les années 1990, nombre de pays performants ont instauré des réformes fondées pour l'essentiel sur le renforcement de l'autonomie des établissements et le financement public du libre choix de l'école par les parents. À ce jour, les expériences les plus importantes sont menées :

- dans plusieurs pays européens, notamment scandinaves, pour le **chèque-édu-**

RENCONTRES INSWAP 2012

Pour ceux qui s'en souviennent, le sigle **INSWAP** correspond à : **International Network of Steiner Waldorf Parent**, et à partir de là, vous avez tout compris !

En réalité, jusqu'ici, le réseau se compose essentiellement de représentations d'une douzaine de pays européens, bien évidemment ouvert à tout autre pays désireux de s'y joindre .

Les rencontres annuelles depuis cinq ans ont eu lieu d'abord à Chatou, puis successivement en Grande Bretagne, Estonie, Oslo, Reykjavik, et cette année, l'heureuse élue est la ville de **Florence**, joyau de la péninsule italienne, **du 12 au 14 Octobre**. Bienvenue à tous les parents et/ou professeurs intéressés !

Le programme sur simple demande par mail à : mariamfrancq@gmail.com . en attendant vos nombreuses demandes !

Au delà des Pyrénées !

OÙ EN EST LA PÉDAGOGIE STEINER CHEZ NOS VOISINS ESPAGNOLS ? AIDÉES DE QUELQUES CHIFFRES, LES INDICATIONS SUIVANTES VONT ESSAYER D'EN BROSSER UN HISTORIQUE ET UN PORTRAIT RAPIDE.



L'Origine

C'est le 23 avril 1979 qu'un premier jardin d'enfants ouvre ses portes à Madrid avec un tout petit groupe d'enfants. La pédagogie Steiner-Waldorf comme l'anthroposophie ne sont alors pas, ou très peu, connues en Espagne. Commence avec cette initiative un travail titanesque. En 1987 le jardin d'enfants accueillera 80 enfants et les pionniers décident alors d'ouvrir une école avec les trois premières classes ; elle portera le nom de Escuela Micael. L'école continuera à grandir, jusqu'à ce que l'année 2008-2009, 30 ans après, voit l'avènement d'une classe de Terminale, avec 18 élèves.

Au fil des années, d'autres jardins d'enfants verront le jour, à Madrid, à Barcelone, aux Canaries, à Alicante, à Benidorm, à Mallorca, ainsi qu'en Galice et au Pays basque; ils grandiront aussi peu à peu, débouchant pour certains sur la création d'écoles. A ce jour, 540 enfants sont scolarisés dans les jardins d'enfants associés et 600 dans les écoles primaires, plus de 250 enfants fréquentent des "initiatives amies".

"Asociación de centros educativos Waldorf"

Au départ composée de cinq institutions pédagogiques, l'association des écoles Waldorf en compte aujourd'hui environ une vingtaine : écoles, jardins d'enfants, et centres de formation d'enseignants. Cette Association des Ecoles Waldorf est née dans le but de réunir toutes les initiatives pédagogiques Waldorf en Espagne, en une organisation qui potentialise les forces et où règne un soutien mutuel. Elle assure aussi la coopération entre les différents centres scolaires espagnols et la collaboration avec les initiatives émergentes. Elle correspond en ce sens à la Fédération des Ecoles en France.

Ecole, société et formation pédagogique

Sept jardins d'enfants et écoles de primaire associées sont reconnues et homologuées, dont une sous contrat : celle des Canaries. Celle de Las Rozas (Madrid), elle, va jusqu'au bac. Bien que reconnues, ces

écoles ne reçoivent pas d'aide financière de la part de l'État. De nombreuses initiatives (environ 17) travaillent aussi avec la pédagogie Steiner-Waldorf, et sont en attente d'être aux normes avec l'État pour adhérer à l'association, même si les effectifs sont assez petits. L'Espagne compte aussi trois centres de pédagogie curative.

L'intérêt pour des alternatives à la pédagogie officielle est toujours grandissant. Les centres de formation reçoivent plus de 500 étudiants (parents, professeurs ou amis) désireux de connaître les particularités de cette pédagogie et cherchant une nouvelle orientation personnelle ou professionnelle, vers le jardin d'enfants, le primaire et le secondaire, ainsi qu'en pédagogie de soutien (aide aux enfants en difficultés), en pédagogie curative, en eurythmie, en thérapie artistique. De nombreuses formations sont aujourd'hui proposées en Espagne, certaines liées à des écoles, d'autres en lien avec l'Université, en offrant une reconnaissance officielle aux jardinières d'enfants, dans leur cursus d'études. Il n'est pas certain que tous les étudiants s'engagent dans des écoles déjà existantes, ou en créent de nouvelles, mais nous pouvons croire qu'ils enrichiront la société.

La formation en cours d'emploi dure 3 ans à Madrid, en Galice, à Bellaterra (Barcelone) et à Mallorca. On trouve aussi à Madrid une formation d'une année sur l'art et une formation spécialisée sur la pratique pédagogique a lieu à Benidorm. De nombreuses autres possibilités de formation, ou d'approches, existent à travers l'Espagne, comme les cours donnés aux parents à Alicante, des formations spécifiques au jardin d'enfants, à Barcelone, Bilbao et Madrid ou une formation en eurythmie qui est dispensée aux Canaries.

Nous pouvons aussi évoquer l'existence de deux maisons d'édition en Espagne. Elles ont publié de nombreux livres de R. Steiner avec la traduction de ses cycles de conférences, en espagnol et en catalan. Elles éditent également des ouvrages d'autres auteurs, relatifs à des domaines comme l'agriculture biodynamique, la pédagogie Waldorf, la pédagogie curative, la médecine et les thérapies anthroposophiques, l'histoire, l'architecture et les arts.

• **Editorial Rudolf Steiner**, Calle Guipúzcoa, 11, 1º Izqda., 28020 Madrid, España ; www.editorialrudolfsteiner.com

• **Quaderns Pau de Damasc**, Apartat 95 - CP 08197 Vall d'oreix, Barcelona.
e-mail : cuadernos@pauadedamasc.com
Web : www.pauadedamasc.com

Au début de l'année 2005 la Revue "*Waldorf-Steiner educación*" a vu le jour. Celle-ci porte un message de fraternité et de collaboration entre les différentes institutions. Elle se distribue à près de 1500 exemplaires, aux familles ou parents d'enfants inscrits dans les centres scolaires Waldorf espagnols, aux étudiants qui suivent une formation, aux enseignants, ainsi qu'aux membres de la Société Anthroposophique. Vous trouverez des renseignements sur le web : www.colegioswaldorf.org. En cliquant à gauche vous obtiendrez la traduction en français et les renseignements qui pourraient vous intéresser, ainsi que l'accès à la revue.

La vie des écoles

Dans la plupart des écoles, les parents sont très actifs, ils aident souvent à des tâches pratiques afin de réduire les frais de scolarité. Il n'existe pas à ce jour de congrès parents/professeurs mais les parents d'élèves ont la possibilité de participer au congrès pédagogique annuel s'ils le souhaitent. De nombreuses "*écoles des parents*" ou "*formations parents*" existent à plusieurs endroits et permettent d'avoir une meilleure compréhension de la pédagogie dont bénéficient les enfants, tout en fortifiant les liens sociaux existants entre eux et les pédagogues. Ils peuvent aussi, comme à Madrid, participer en auditeurs libres aux cours de formation pédagogique. Ils sont aussi invités aux nombreuses conférences qui sont données, traitant de divers thèmes d'orientation anthroposophique. En début d'année a eu lieu à Madrid la rencontre de l'ECSWE (Conseil européen pour la pédagogie Waldorf). Plus de 30 représentants Waldorf de 27 pays d'Europe se sont retrouvés à l'école Micael les 20, 21 et 22 janvier. Une journée d'éducation ouverte : "*Communauté pour apprendre*" a été organisée en collaboration avec l'université de Lasalle et plus de 200 participants, la plupart pédagogues dans différentes écoles de la capitale ainsi que des étudiants et professeurs des universités, étaient présents. Le but était de faire connaître les écoles Steiner-Waldorf en Espagne.

Le mouvement Waldorf espagnol est très lié à l'Amérique du sud. Chaque année se tient un congrès réunissant les pays hispaniques. En juillet 2012 se tiendra au Brésil le "*XII Congreso Iberoamericano de Maestros Waldorf*", et tous les collègues y sont chaleureusement invités.

Aujourd'hui

La pédagogie Steiner-Waldorf, ainsi que les différentes impulsions pratiques s'inspirant de l'anthroposophie, sont en plein essor dans les différentes régions d'Espagne. On trouve de nombreuses initiatives qui cherchent leur propre chemin, en voulant sans cesse renouveler les pratiques, et tout en continuant à approfondir les bases de cette pédagogie. Il n'est pas toujours

simple ou facile de coordonner les nouvelles impulsions avec les anciennes, il faut aussi s'assurer du fondement et de la qualité pédagogique mais l'enthousiasme reste intact et le dévouement à la tâche énorme. De nombreux parents collaborent activement à ce travail, en soutenant les écoles, les projets, comme les enseignants. Il reste bien évidemment beaucoup (!) à faire pour que cette pédagogie soit acceptée en Espagne. Elle est encore trop méconnue même si de nombreux acteurs et responsables universitaires s'y penchent favorablement.

Ce tour rapide de la situation ne saurait ignorer les difficultés que rencontrent nos amis espagnols dans la réalisation de leur œuvre. En Espagne, comme dans d'autres pays européens, le système pédagogique reste en général très traditionnel et peu novateur. De plus, ne recevant point d'aide financière de l'Etat, les difficultés économiques se joignent maintenant à celles générées par ce que nous appelons "la crise". Il est vrai que la situation sociale de l'Espagne n'est pas simple, avec un taux de chômage très important, notamment chez les jeunes, des hypothèques impossibles à rembourser etc... D'un autre point de vue, ce qu'ainsi vivent les Espagnols, et de nombreux autres citoyens du monde, peut être pris comme une invitation à ouvrir une porte vers d'autres façons d'être, de se rencontrer, de vivre. Une chance à saisir ?

Une fois par an a lieu la "*Rencontre pédagogique ibérique*" réunissant pédagogues ainsi qu'étudiants, venant d'Espagne et du Portugal. Elle crée un espace propice à l'approfondissement et à l'échange entre les participants. La dernière se déroula à Barcelone en juin dernier. Il fût vraiment admirable et réjouissant, d'y voir se révéler un magnifique enthousiasme ainsi qu'une belle énergie imprégnée de chaleur d'âme.

Didier Nuez



Agenda des écoles

Certaines dates peuvent encore changer. Il est conseillé de demander confirmation et précisions auprès des écoles.

AIX-EN-PROVENCE

Ecole maternelle Rudolf Steiner
tél.: 04 42 24 14 18
23/06 : Fête de l'été

ALÈS

Ecole Caminarem
tél.: 04 66 83 20 43
23/06 : Kermesse & feu de la Saint Jean

AVIGNON

Ecole Rudolf Steiner de Sorgues
Tél./Fax : 04 90 83 37 07
20/06 : Jeu de la Saint Jean
23-24/06 : Concert franco-allemand (sur le parvis du Palais des Papes le 23)

CANNES MOUGINS

Waldorf Kindergarten
Ecole maternelle internationale de Valbonne
Tél.: 04 92 98 19 08
8-9/06 : Séminaire avec Geseko Lungren
16/06 : Fête d'été-Portes ouvertes

CARPENTRAS/MAZAN

Jardin d'enfants "Le petit prince"
Tél./Fax : 04 90 69 50 13
25/06 : Fête de la Saint Jean
1/07 : Fête des 11 ans du Petit Prince avec les anciennes familles

CHATOU

Ecole Perceval
Tél. : 01 39 52 16 64
Fax : 01 39 52 59 40
16/06 : Fête d'été et Portes ouvertes du Jardin d'enfants
30/06 : Fête de trimestre

COLMAR

Ecole Mathias Grünenwald
Tél. : 09 62 32 73 01
Fax. : 03 89 27 13 24
16/06 : Fête de trimestre ; gala de danse des grands élèves
23/06 : Travaux d'année des 12e cl

JOUÉ-LES-TOURS

Ecole maternelle du Petit Porteau
Tél. : 02 47 67 20 23
22/06 : Fête de l'été
28/06 : Fête de fin d'année (fêtes internes)
Ecole Primavera
Tél. : 02 47 53 46 34
26/06 : Fête de trimestre et feu de la Saint Jean

suite p 22

Agenda des écoles

(suite de la page 21)

LYON

Ecole Rudolf Steiner de St Genis-Laval
Tél. : 04 78 50 77 45
16/06 : Fête de trimestre
22/06 : Présentation individuelle d'eurythmie 11e classe
27/06 : Concert franco-allemand

MOULINS-ST-MENOUX

Ecole de La Mhotte
Tél. : 04 70 43 93 98
15/06 : Pièce de théâtre du séjour linguistique

MONTPELLIER

Jardin d'enfants "Sur les ailes des lutins"
Tél. : 04 67 54 31 58
23/06 : Fête de la Saint Jean

MULHOUSE

Ecole Rudolf Steiner de Haute Alsace
Tél. : 03 89 57 24 07
23/06 : Fête de fin de trimestre (en interne)

NICE/MONACO

Ecole maternelle internationale de Beausoleil
Tél. : 04 92 10 89 48
18/06 : Fête d'été, journée portes ouvertes

PAU

Jardin d'enfants l'Arc-en-Ciel Jurançon
Tél. : 05 59 06 51 64
13/06 : matinée découverte parents-enfants
Ateliers de l'Eau vive
Tél. : 05 24 98 81 52
Été : Grand projet de rénovation architecturale des locaux

PARIS XIVe

Jardin d'Eglantine
Tél. : 01 45 43 58 89
7/07 : Pique-nique (en interne)

RENNES

Jardin d'enfants Les Capucines
Tél. : 02 99 62 11 71
9/06 : Fête de l'école
23/06 : Fête de la Saint Jean

SAINT-GIRONS

Ecole Chant'Arize
Tél. : 05 61 69 85 60
22/06 : Feu de la Saint Jean

L'APAPS SUR LE WEB

<http://www.apaps-steiner-waldorf.org>

Contact e-mail :

apaps@apaps-steiner-waldorf.org
jean.poyard@club-internet.fr

Tél./fax: 01 30 71 42 38

Adresse postale : BP.13 78401 Chatou cedex

(suite page 23)

La vie des écoles - La vie des écoles - La vie

Le rendez-vous des cigognes

Cercle de travail des conseils d'administration des écoles Steiner en Alsace

Les écoles Steiner implantées en Alsace, l'école Michael à Strasbourg, l'école M. Grunewald à Colmar et l'école R. Steiner à Lutterbach auprès de Mulhouse entretiennent depuis de nombreuses années des relations cordiales faites d'échanges entre les professeurs, de collaboration lors de certaines manifestations publiques, par exemple lors de la Foire EcoBio à Colmar (auparavant Rouffach), et depuis l'hiver 2009 de concertation entre les conseils d'administration des différentes associations.

Au rythme d'une rencontre par trimestre, un cercle de travail de représentants des conseils d'administration des trois écoles s'est constitué en se donnant progressivement différentes tâches :

- échanges d'informations précises sur la situation de chacune des écoles concernant principalement la composition des collèges, les effectifs des élèves, l'état des finances, les modes de fonctionnement internes notamment l'articulation collège des pédagogues et conseil d'administration dans chacune des associations, l'avancement des divers projets, l'actualité locale et régionale, les démarches de qualité ;

- l'étude de certains dossiers en relatant les expériences faites, les questions et les problèmes rencontrés et les solutions adoptées, par exemple : relation avec la CAF et la PMI, les conventions collectives, les régimes de prévoyance (incapacité, invalidité, décès), la gestion des dons et des subventions éventuelles, la formation initiale et continue des pédagogues ;

- l'évolution de la Fédération des écoles Steiner Waldorf en France, la place et la fonction de chacune de nos écoles dans cette évolution - dans la période évoquée ont eu lieu le retour de l'école de Lutterbach dans le giron de la Fédération, le congrès annuel à Colmar et plus récemment les changements en vue de la reconnaissance d'utilité publique, ces différents moments ayant été ponctués de plusieurs rencontres avec les responsables de la Fédération.

L'aspect le plus surprenant pour tous les participants fut sans conteste ce qui persistait de ces échanges très ouverts, misant sur la transparence des informations, la franchise des discussions et la régularité dans la participation à ces rencontres, au-delà des réunions elles-mêmes comme une source rafraîchissante, enrichissante, encour-

ageante pour chacun des participants. En effet chacune des associations écoles fonctionne de façon très différente du fait de son histoire, de la constellation des personnes, pédagogues, parents et enfants qui s'y retrouvent, et de par son environnement aussi.

Les alsaciens eux-mêmes ressentent une sorte de tripartition entre les cités qui se répartissent sur l'axe nord-sud entre un "pôle tête" du côté de Strasbourg, ville universitaire depuis le Moyen Age, un "pôle membre" du côté de Mulhouse, région de l'essor industriel aux XVIIIème et au XIXème siècles, et une région médiane autour de Colmar, cœur de la Décapole des premières villes libres. Il en existe de même une autre qui est plutôt une tripartition des terroirs sur l'axe est-ouest entre les chaumes des crêtes portés par les versants boisés des vallées vosgiennes vers l'ouest, les coteaux et vignobles au pied des monts et la plaine fertile qui s'étend jusqu'aux rives marécageuses du Rhin vers l'est, tripartition qui fait depuis des siècles la richesse agricole de cette région. Ces différentes qualités se reflètent discrètement dans les écoles sous-tendant leurs forces et leurs faiblesses.

Cette diversité des environnements et des associations elles-mêmes permet donc de s'interroger sur son propre fonctionnement mais aussi d'envisager d'autres possibilités ou à l'inverse de se sentir conforté dans ses choix. Au cours des 10 réunions qui ont eu lieu, il y a quelques dossiers sur lesquels nous avons pu approfondir notre compréhension, compléter nos connaissances et faire ultérieurement de nouveaux choix, qui, notons le, ne sont pas identiques dans les différentes associations écoles : relations à la Fédération, dossier prévoyance, convention collective, contrat de travail, projets d'établissement et projets immobiliers. Régulièrement nous devons nous demander, avons-nous la force de continuer, à chaque fois le souhait de ne pas laisser tomber ces rencontres prend le dessus. Ces quelques lignes en ce sens n'ont pas d'autres ambitions que d'encourager là où cela pourrait se faire des rencontres régionales entre les porteurs des écoles, parents et pédagogues.

Pierre Tabouret



STRASBOURG

Ecole Michaël
Tél. : 03 88 30 19 70
15/06 : Fête de trimestre
22/06 : Fête de la Saint Jean (en interne)

TOULOUSE

Ecole Maternelle Les Tournesols
Tél. : 05 34 25 16 50
29/06 : Fête de l'été

TROYES

Jardin d'enfants Blanchefleur
Tél. : 03 25 82 40 44
30/06 : Fête de l'été, kermesse

VERRIÈRES-LE-BUISSON

Libre école Rudolf Steiner
Tél. : 01 60 11 38 12
23/06 : Fête de trimestre et fête de la Saint Jean
29-30/06 : Pièce de 11e classe : "Kaspar Hauser à Treblinka" de Bernd Lampe
30/06 : AG de l'APAPS

A l'école Le Petit Monde Ouli Oula, le printemps est là !

A l'heure où j'écris ces lignes, à l'heure où le soleil du printemps éclabousse la campagne du pays de Retz (44), une petite fourmilière joyeuse et productive s'agite dans un élan solidaire. C'est samedi, début des vacances de Pâques.

Une fois par mois, des parents, des enseignants, des amis, se retrouvent pour consolider notre beau projet bien vivant à l'école du Petit Monde.

Ça cloue, ça ponce, ça rabote, ça cire, ça lave, ça chahute, ça discute, ça promet...

Aujourd'hui, au jardin d'enfants auto-construit en 2011 sous la direction de Renaud, le papa de Romain, on installe un nouveau meuble fabriqué pour le confort des tout-petits et de Marie, la jardinière d'enfants. On fait aussi le grand nettoyage de printemps au jardin d'enfants, on continue d'agrémenter les extérieurs de jolies barrières en bois, on avance sur le projet de construction du passage, des toilettes sèches extérieures etc.

Grâce au temps et à l'énergie donnés par les enseignants, les parents, les voisins, les amis, la famille, notre Petit Monde s'ouvre au monde, petit à petit, comme s'ouvre une jeune fleur : tout en douceur.

En 2007, quand la petite structure ouvre ses portes, elle accueille les deux premiers enfants qui sont vite rejoints par de nouveaux copains dès 2008 (huit enfants inscrits, cette année là).

Dans le petit chalet jaune posé au cœur du jardin, ces petits de 3 et 4 ans grandissent au rythme des saisons, crapahutent sur les buttes, arpentent le petit bois de noisetiers, mettent des graines à germer dans le petit potager, se promènent main dans la main dans les marais. Le "Jardin pour enfants" est ouvert les lundi, mardi et mercredi.

Petit à petit, comme un oiseau fait son nid, au fil des rencontres, de nouvelles familles découvrent ce joli projet. D'autres partent, ainsi va la vie.

Tenaces, confiants, et très motivés, parents et enseignants se serrent les coudes pour avancer ensemble. Car là est bel et bien le projet du Petit Monde : apprendre à vivre ensemble autrement.

C'est donc tout récemment, en septembre 2011, que l'école a ouvert sa première classe qui accueille les lundi, mardi, jeudi et vendredi, six enfants accompagnés par Jean Michel et Chantale, professeurs de classe, sans qui le projet n'aurait

LES 30 ANS DE L'APMA

Les adhérents de l'APAPS seront les bienvenus pour fêter le trentième anniversaire de l'APMA le *samedi 13 octobre de 15h à 17h* à l'Association Hôpital Saint-Jacques - 37 rue des Volontaires - 75015 PARIS
Bulletin d'inscription disponible à partir du 1er septembre - sur le site www.apma.fr
ou sur demande au secrétariat : 13 rue Gassendi 75014 PARIS - Tél. : 01 40 47 03 53

1.2.3 soleil, revue semestrielle de l'APAPS

BP 13 - 78401 Chatou cedex.
Tél./fax: **01 30 71 42 38**

Directeur de la publication :

Jean Poyard

Coordnatrice :

Françoise Poyard-Garbit

Comité de rédaction :

Jean Poyard, Françoise Poyard-Garbit, Ghislaine Duchier, Angèle Maurange, Laurent Bouclier

Maquette : Laurent Bouclier

Impression : Printec

jamais vu le jour.

Les seize petits quant à eux, entrent dans le jardin d'enfants flambant neuf de Marie, nouvelle jardinière au large sourire et aux yeux pétillants.

Dans la rue du Fresne, chaque matin, les voisins regardent d'un œil attendri, les enfants qui s'en vont le cœur joyeux à l'école. Victor et Françoise habitent près de l'école et depuis le début sont impliqués cœur et âme dans le projet : ils prêtent leur grand hangar et des machines pour bricoler le bois et avancer les travaux, ils ont donné la possibilité aux petits du jardin d'enfants d'être



accueillis dans une pièce de 60 mètres carrés attenante à leur maison, durant deux mois le temps, de finir la construction du bâtiment. Françoise coud, Victor bricole... Un soutien plus que précieux.

L'association "Les amis du Petit Monde", créée en septembre 2007, leur a décerné cette année, lors de l'inauguration du nouveau jardin d'enfants, le titre de "membres d'honneur".

Dans la rue du Fresne on retrouve aussi Lucie, la voisine d'en face, qui a donné bénévolement du temps au Petit Monde, au début de l'année scolaire.

Grâce au réseau "France Bénévolat", Annick et Gaëlle donnent chaque semaine, plusieurs heures de leur temps, pour accompagner Marie au jardin d'enfants.

Pour les "grands" de première classe, quelle joie les mardi et vendredi de retrouver la madrilène Cristina, leur professeure d'espagnol ; ainsi que les lundi et jeudi, d'apprendre l'anglais avec Sarah, d'origine irlandaise.

Chaque année le calendrier est bien rempli : marchés et ventes d'objets fabriqués par "les petites mains du Petit Monde", conférence, débats ou ateliers sur la pédagogie Steiner-Waldorf, portes ouvertes, concerts avec Vasile Comsa, fêtes...

L'école du Petit Monde semble avoir trouvé un rythme de croisière grâce à tous, parents, enseignants, amis, qui continuent

à agir chaque jour pour pérenniser le projet. Au sein de l'association, des groupes ont été créés pour s'organiser en interne, des modes de communication efficaces

ont été mis en place via internet. Le Collège Pédagogique se réunit tous les mardis soirs après la classe.

A l'heure où les enfants chantent "Ouli oula, le printemps arrive, Ouli oula, le printemps est là !", les adultes s'activent pour préparer la grande fête du Petit Monde, qui a lieu chaque année en mai. Au Conseil d'Administration, on parle déjà de l'avenir, du calendrier 2013, des actions à venir, de la fête de la Saint Jean, du bilan de l'année... Et on cherche des solutions concrètes pour trouver des fonds, afin que cette admirable petite école continue son joli bout de chemin.

Louise Mathé
Maman de Margot (première classe)
et Thibault (jardin d'enfants)
Vice présidente de l'association
"Les amis du Petit Monde"

Anvers (Belgique) : Pour une "Charte européenne des droits des parents"

Les 26-28 février 2012, l'association européenne de juristes pour le droit au service de l'éducation ELA a organisé un séminaire international en vue de la rédaction d'une Charte des droits des parents en matière d'éducation. Onze pays européens ont participé à cette première rencontre. Une convergence est apparue sur trois droits essentiels à faire figurer dans la Charte : l'équité financière, la liberté de choix pédagogique, et la liberté de programme. Aux yeux des participants, les pa-

rents constituent le chaînon essentiel entre l'Etat et l'Ecole. Aussi pensent-ils qu'il est légitime que les parents soient en contact direct avec le législateur pour faire avancer les droits nationaux sur ces points. L'existence d'une Charte commune pourrait être un outil dans ce sens.

L'APAPS est invitée à participer à la prochaine rencontre de ELA, les 8-10 novembre, à Bruxelles.

Anne Charrière

"La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. Si nous voulons pervertir cet ordre, nous produirons des fruits précoces, qui n'auront ni maturité ni saveur, et ne tarderont pas à se corrompre ; nous aurons de jeunes docteurs et de vieux enfants. L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir, qui lui sont propres ; rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres."

Jean-Jacques Rousseau
Emile ou De l'éducation